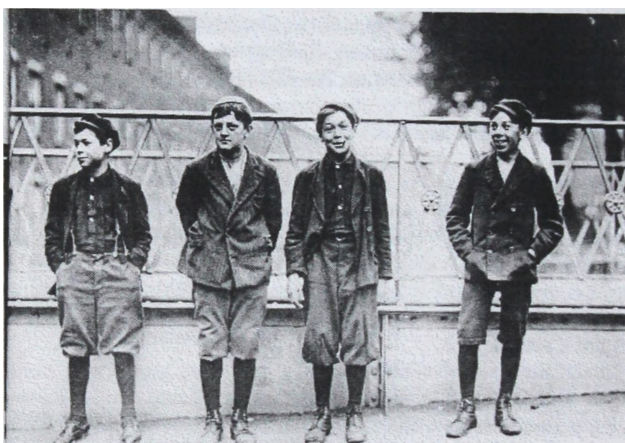




Bulletin de la Société historique de Bellechasse, C.P., 96, Saint-Lazare (Qué.)
GOR 3J0, Vol. 10 No 4

Automne 1998

**Emigration
aux
États-Unis**



Très jeunes travailleurs dans les Industries textiles.
Des adolescents, comme ceux-ci,
par dizaines de milliers
ont émigré
au grand désespoir de nos élites locales.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1998-99 DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

0163 Jean-François Caron, président	642-2503
0162 Charies-Henri Bélanger, vice-président	653-4769
0006 André Beaudoin, secrétaire	642-5343
0033 Roger Patry, trésorier	837-0899
0135 Monique Breteau	837-1901
0181 Léopold Duquette	887-3004
0304 Caroline Chabot	837-2042

MEMBRES D'HONNEUR

0001 Arthur Labrie	0003 Rosaire St-Pierre
0006 André Beaudoin	0008 Claude Lachance
0016 Fernand Breton	0019 R.P. Benoît Lacroix
0038 Claudette P. Breton	

BIENFAITEURS

0276- Meuble Idéal, St-Charles
MRC de Bellechasse
Le Réseau des caisses Populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse
0116- Promutuel Bellechasse, St-Gervais
0125- Promutuel Dorchester, Ste-Claire

TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Armagh	Sainte-Claire	Saint-Michel
Beaumont	Saint-Damien	Saint-Nazaire
Buckland	Saint-Gervais	Saint-Nérée
Honfleur	Saint-Lazare	Saint-Philémon
La Durantaye	Saint-Léon-de-Standon	Saint-Raphaël
Saint-Anselme	Saint-Magloire	Sainte-Sabine
Saint-Camille	Saint-Malachie	Saint-Vallier
Saint-Charles-de-Bellechasse		

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. *Au fil des ans* est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes.
Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548

: Au fil des ans ===== Automne 98

Table des matières

Mot de la rédaction	
Nouvelles de la SHB	92
L'émigration aux Etats-Unis et les habitants de Bellechasse	93
Les gens de Bellechasse à Manchester, New Hampshire, 1894	100
Onomastique franco-américaine	105
Point de vue historique sur l'émigration du Canada aux Etats-Unis	107
Pour le plaisir des yeux... et un brin de nostalgie	110
Mariages américains de personnes nées dans Bellechasse	113
Histoire d'une famille de Franco-Américains	115
De Saint-Lazare à Waterbury	121
Les gens des États	122
Bellechasse tiré de l'oubli	127
Au fil des ans et le pays de l'oncle Sam	128

Mot de la rédaction

Par Charies-Henri Bélanger

En choisissant comme thème *l'Émigration aux Etats-Unis*, à la suggestion de monsieur André Beaudoin, secrétaire de la Société historique de Bellechasse, nous ne manquions pas d'audace. Cela, monsieur Yves Hébert, historien-écrivain, l'a tout de suite deviné et nous a aimablement offert un article qui donne une vue d'ensemble du phénomène. Cet article de monsieur Hébert, nous l'avons placé en tête de la présente parution, ça allait de soi.

Et, à la suite de cet article de monsieur Hébert, chacun y est allé de quelques aspects, de quelques facettes de *l'émigration aux Etats-Unis* qui rejoint un si grand nombre de nos familles bellechassoises. En réponse à notre invitation, monsieur Rosaire Saint-Pierre nous a fait part des résultats d'une recherche à laquelle il s'est livré avec son grand ami et chercheur, monsieur Napoléon Goulet, généalogiste de Saint-Gervais ; recherche publiée et ayant pour titre. *Mariages américains de personnes nées dans Bellechasse*.

Nous en convenons, *l'Émigration aux Etats-Unis* est à l'étroit dans une publication aux dimensions de la nôtre, mais nous avons tout juste tenté de plaire à nos lecteurs en leur pariant de vie paroissiale (de Petits Canadas) ; de religion, de famille et de travail ; d'éducation, de loisirs et de voyages ; bref, de ce qu'était le quotidien, la vie des nôtres, une fois rendus aux Etats-Unis ; le tout allégé, agrémenté de nombreuses photos d'époque. A cela s'ajoute la précieuse recherche, *Bellechasse tiré de l'oubli*, de madame Aline Bemier-Asselin .

Qu'on me permette d'utiliser cette belle vieille formule.

**Joyeux Noël !
Bonne et heureuse année, bonne santé,
Le paradis à la fin de vos jours !**

Nouvelles de la SHB

Par Léopold Duquette

Nouveaux membres individuels

0433 Robert Roy, prêtre, Québec
0434 Clairmond Bernard, Montmagny
0435 Alphonse Tremblay, Saint-Michel
0436 Diane Morin, Ste-Claire

Nouveaux membres « famille »

0437 Bernard Patry
île Bizard, Québec
0438 Mme Bernard Patry
île Bizard, Québec

Nous tenons à souligner que le membre 0286, Romae Cormier de Dekalb, É.-U., nous a fait parvenir ses cotisations de membre pour les cinq prochaines années, jusqu'à l'an 2003. Nous l'en remercions.

Contes et plaintes, contes et légendes

Félicitations à l'équipe de Beaumont qui a fait un succès de son dimanche consacré aux contes et plaintes, aux contes et légendes. Madame Monique Breteau m'a laissé entendre que l'événement reviendra probablement l'an prochain, enrichi de la chanson folklorique.

Livre des Audet (besoin de bénévoles)

Il est prêt. Nous avons besoin de bénévoles pour dactylographier, sur ordinateur, le livre des Audet. C'est un excellent travail de recherche qui a été fait et l'auteur aimerait bien le lire, édité. C'est son rêve ! S'il vous plaît, vous adresser à Michelle Audet, au numéro (418) 832-0439 ou par télécopieur ; (418) 832-6142. Merci de votre collaboration.

Route de moulins de Bellechasse.

Par Jean-François Caron

Depuis quelques mois déjà, la Société historique de Bellechasse profite des services de deux employés rémunérés dans le cadre du programme partenariat pour la création d'emplois. Ces deux employés sillonnent tout notre territoire à la recherche des moulins, des sites d'anciens moulins et de toute information relative aux moulins, qu'ils soient à farine, à carder la laine, de sciage... exception faite des meuneries et scieries industrielles contemporaines. De leurs travaux, nous attendons les produits suivants : 1) inventaire des moulins et sites d'anciens moulins, à conserver pour la SHB et à remettre à la MRC de Bellechasse ; 2) préparation d'un manuscrit publiable sur l'histoire des moulins de Bellechasse ; 3) préparation de plusieurs circuits documentés de visites dans différentes régions de Bellechasse, avec les moulins comme fil conducteur ; 4) mise en commun des intérêts, au moyen d'une éventuelle Association des propriétaires et amis des moulins de Bellechasse.

Si vous possédez quelque information ou document susceptible de contribuer à ces produits (photographies anciennes, anecdotes, actes notariés, poésie, chanson, etc), nous vous prions de communiquer avec le directeur bénévole, Jean-François Caron (642-2503) ou avec nos agents de projet, Guy Morin (833-7036) et André Grenier (839-7099). Après étude et utilisation, il va de soi que ces précieux documents vous seront retournés.

L'émigration aux États-Unis et les habitants de Bellechasse

par Yves Hébert, historien

L'émigration aux États-Unis est un phénomène démographique qui a son importance dans l'histoire du Québec. En effet, près de 900 000 Canadiens français ont traversé les frontières pour gagner les usines de la Nouvelle-Angleterre. Le comté de Bellechasse et toute la Côte-du-Sud n'ont pas échappé à cet exode. Le fait que Rosaire Saint-Pierre et Napoléon Goulet aient réussi à compiler plus de 2 000 mariages, aux États-Unis, de personnes nées dans Bellechasse illustre bien l'ampleur de ce mouvement de population. Les départs de milliers de Canadiens français ont été perçus de diverses manières. Pour certains, aller « aux États » signifiait un gagne-pain ou un revenu qui permettait de payer ses dettes. Pour les élites de l'époque, par contre, l'émigration aux États-Unis prenait l'allure d'une véritable catastrophe nationale.



Hanover Street, Manchester, N.H. (voir légende p. 99)

Pour les élites de l'époque, par contre, l'émigration aux États-Unis prenait l'allure d'une véritable catastrophe nationale.

Pourquoi part-on aux États-Unis ?

Pour mieux comprendre les raisons qui ont motivé les Canadiens français à quitter le Québec, il faut examiner le contexte socio-économique nord-américain qui a contribué à cette émigration. D'abord, remarquons qu'un grand nombre d'Américains quittèrent la Nouvelle-Angleterre pour le Middle West, laissant ainsi la porte ouverte à la main-d'œuvre canadienne-française. Il faut dire aussi qu'après la guerre de Sécession, la demande en textile fut importante aux États-Unis et qu'elle entraîna l'ouverture de plusieurs filatures. Plusieurs tisserands et manufacturiers n'hésiteront pas, d'ailleurs, à envoyer au Québec des recruteurs dans le but d'attirer des Canadiens français dans leurs usines.

L'émigration aux États-Unis trouve ses origines dans l'importante croissance démographique que connaît le Québec entre 1850 et 1900. Durant cette période, la

===== *Au fil des ans* ===== *Automne 1998*-----

Saint-Michel et Saint-Raphael choisissaient la colonie de Ville-Montel en Abitibi.

Les États-Unis attirèrent, en effet, un très grand nombre de jeunes et de familles de Bellechasse. Les municipalités de Saint-Lazare, Saint-Nérée, Saint-Charles, notamment, virent même leur population baisser, à la suite d'un important mouvement migratoire survenu entre 1880 et 1920. Les émigrants cherchèrent surtout à se regrouper en tenant compte de leur lieu d'origine. Ainsi, les gens de Bellechasse, comme plusieurs autres Canadiens français, ont surtout privilégié les états du Massachusetts, du New Hampshire, du Connecticut, du Rhode Island et du Maine. Plusieurs habitants de Bellechasse s'établirent à Fall River, au Massachusetts, et à Manchester, au New Hampshire. Ce sont les industries du textile et de la chaussure qui les attirèrent.

On peut se demander quelle a été l'importance de cette émigration. Si l'on dispose de données éparses et incomplètes pour apprécier l'ampleur de ce phénomène migratoire, l'on peut toutefois examiner, dans les archives paroissiales et diocésaines, les rapports que les curés avaient le devoir de remplir annuellement. L'examen de ces rapports révèle que plus de 1 800 familles et plus de 4 000 jeunes auraient quitté Bellechasse pour les États-Unis, entre 1884 et 1925. Pour la même période, près de 430 familles seraient revenues dans Bellechasse. Les rapports des curés, constituent une source fort intéressante pour les historiens. Mais, il faut interpréter leur contenu avec prudence. À la vérité, plusieurs curés donnaient des chiffres approximatifs. Il n'est pas exclu que certains d'entre eux « montaient en épingle » le mouvement des jeunes vers les États-Unis.

La meilleure source qui nous permet de mesurer l'importance de l'émigration est celle des registres de mariages américains. Rosaire Saint-Pierre et Napoléon Goulet ont entrepris, avec bonheur, la tâche de répertorier ces mariages. En examinant le produit de leur travail laborieux, on constate que sur 2 319 personnes nées dans Bellechasse et mariées aux États-Unis, un peu moins de la moitié de ce nombre se marièrent au Massachusetts.

Pour un grand nombre de Canadiens français et d'habitants de Bellechasse, le départ pour les manufactures ou les filatures de la Nouvelle-Angleterre était un événement positif. Comme l'affirme l'historien Yves Roby, « Chaque famille de migrants devenait ainsi un foyer de propagande et d'information pour les parents et amis restés au Québec. » (Roby, 1990, p. 51) On hésitait pas à vanter les salaires gagnés aux « États ». En effet, dans les manufactures de chaussures et dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre, un ouvrier pouvait obtenir 1,50 \$ par jour, au lieu de 0.60 \$ dans les usines de Montréal.

Soulignons que la perspective de gagner plus d'argent occultait d'une certaine manière les conditions de travail difficiles qu'on trouvait dans les usines de la Nouvelle-Angleterre. Vers la fin du XIXe siècle, toute la famille travaillait ; femmes, hommes et même enfants de moins de 16 ans. En fait, on ne peut pas dire que tous s'enrichirent aux États-Unis. La plupart des familles vacillaient entre le confort et la pauvreté et

===== *Au fil des ans* ===== *Automne 1998* =====

certaines vivaient dans des logements insalubres. Mais en dépit de ces difficultés, les Franco-Américains organisèrent 90 paroisses, en Nouvelle-Angleterre, et fondèrent leurs propres institutions sociales, religieuses et éducatives.

Les réponses au problème de l'émigration

Au Québec, l'émigration aux États-Unis fut perçue comme une véritable saignée démographique. Des membres du clergé, des politiciens et de nombreux intellectuels ont déploré la perte pour la « nation » d'un grand nombre de Canadiens français.

De nombreux curés ont déploré l'émigration aux États-Unis et il ne faut pas s'en étonner. Ceux-ci, même en chaire, exhortaient leurs paroissiens de ne pas quitter, tel le curé Pamphile Legendre de Sainte-Sabine, en 1923. Le départ de familles entières et de jeunes adultes signifiait à première vue la perte du dynamisme local et probablement la perte d'une cohésion ou d'un sentiment de solidarité. Devant cet exode massif des jeunes de presque toutes les paroisses rurales du Québec, le clergé et plusieurs intellectuels ont brandi haut et fort les armes d'une idéologie nationaliste, tournée essentiellement vers le retour à la terre et vers la conservation de la langue française et de la foi catholique. On s'efforça donc de discréditer ceux qui partaient aux États-Unis.

Au XIXe siècle et jusque dans les années 1920, la colonisation de nouvelles terres fut perçue comme la réponse au problème de l'émigration. On chercha d'abord à coloniser l'intérieur des terres dans toute la vallée du Saint-Laurent. Puis, on s'attaqua ensuite à des régions plus éloignées : le Saguenay-Lac-Saint-Jean, le Témiscamingue et l'Abitibi. Surtout prônée en période de crise par l'État, la colonisation était toutefois le principal cheval de bataille du clergé pour contrer l'émigration. Cette lutte contre l'exode prit d'ailleurs différentes formes. On nomma des missionnaires-colonisateurs, chargés de former de nouvelles colonies. Des sociétés de colonisation et des cercles agricoles furent créés. L'idée de mettre en place des orphelinats agricoles fit également son chemin.

Les missionnaires colonisateurs et les missionnaires agricoles contribuèrent à leur manière à empêcher l'émigration aux États-Unis. Lors de la 16e Convention des missionnaires agricoles, tenue à Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1913, les missionnaires furent sensibilisés, par Alphonse Desjardins (1854-1920), aux principes de coopération à mettre en œuvre dans les nouveaux centres de colonisation. Ces principes contribuèrent, il faut le dire, à structurer de nouvelles collectivités.

L'abbé Ivanhoë Caron (1875-1941) fut sans doute le plus important missionnaire-colonisateur de la province du Québec dans les années 1910-1920. Agent d'immigration pour le gouvernement fédéral en 1909, Caron n'hésitait pas à aller jusqu'en Nouvelle-Angleterre pour attirer, au Témiscamingue et en Abitibi, des Franco-Américains. Dans les années suivantes, il organisait des conférences dans plusieurs paroisses de Bellechasse, Montmagny et L'Islet pour faire la publicité de l'Abitibi, pour

===== *Au fil des ans*

Automne 1998 =====

vanter la « Terre promise » qui s'offrait aux futurs colons. Les efforts de ce missionnaire-colonisateur seront marqués par un bon succès, surtout avant 1924.

À n'en pas douter, le comté de Bellechasse fut témoin d'une importante propagande colonisatrice. L'un des plus ardents défenseurs de la colonisation fut l'abbé Alexis Mailloux (1801-1877). Ancien supérieur du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, bien connu pour avoir publié *Le manuel des parents chrétiens*, véritable traité sur la moralité et le devoir des parents à l'intérieur de la famille, Alexis Mailloux vécut au presbytère de Saint-Charles-de-Bellechasse en compagnie de son ami, le curé Pierre Villeneuve. Après s'être consacré à une grande croisade de Tempérance, il entreprit de faire coloniser le centre de Bellechasse. Après l'arpentage des cantons Buckland, Armagh, Mailloux, Roux, Bellechasse et Daaquam, par le gouvernement provincial, un important déboisement fut entrepris, donnant naissance aux futures paroisses de Notre-Dame-Auiliatrice-de-Buckland, Saint-Cajetan d'Armagh, Saint-Damien, Saint-Philémon et Saint-Magloire. Dans les années 1840, Alexis Mailloux donna une véritable impulsion à la colonisation, en fondant une société de colonisation dans le canton Buckland. L'on peut dire qu'Alexis Mailloux fut le curé Labelle du grand Bellechasse. Le toponyme Mailloux, attribué à un canton et à un chemin de ce territoire, rappelle effectivement le travail de cet infatigable prêtre colonisateur.

La paroisse de Saint-Damien se distingua de ses voisines par l'érection d'un orphelinat, d'un



couvent et d'un hospice. Carte postale du début du siècle éditée par J.P. Gameau. (Collection Yves Hébert)

L'abbé Joseph-Onésime Brousseau (1853-1920) fut l'un de ceux qui, par des oeuvres particulières, combattit l'émigration aux États-Unis. Ordonné prêtre en 1878, Brousseau fut d'abord auxiliaire à la paroisse de Notre-Dame-Auxiliatrice (Buckland). Après avoir desservi les missions de Saint-Philémon et de Saint-Damien, il fut nommé curé de Saint-Damien, en 1882. Brousseau était sensible aux problèmes de l'émigration et la fondation d'un orphelinat agricole à Saint-Damien pouvait, croyait-il, préparer les orphelins des villes et des campagnes à la vie rurale et ainsi les encourager à coloniser de nouvelles terres. En 1892, Brousseau fonda avec Virginie Fournier, institutrice de Fall River au Massachusetts, une congrégation qui serait chargée d'administrer un

===== *Au fil des ans* ===== *Automne 1998*

orphelinat, un hospice pour les personnes âgées et une école. À la suite des efforts soutenus de Brousseau, le grand orphelinat agricole de Saint-Damien, dirigé par les Frères de Notre-Dame des Champs, était construit, en 1901, en bordure du lac Vert.

Remarquons que l'idée même de fonder des orphelinats agricoles, au Québec, n'était pas neuve. En 1882, le sulpicien Benjamin-Victor Rousselot (1823-1889) établissait un tel orphelinat au village de Montfort, dans les Laurentides. Plus tard, en 1921, une semblable organisation naissait au Lac Sergent, dans Portneuf, sous l'impulsion de la Ligue nationale de colonisation et de Joseph-Narcisse Gastonguay (1849-1922). En définitive, on peut dire que les efforts pour contrer l'émigration aux États-Unis ont été multiples dans Bellechasse.

Dans les années 1920, la lutte contre l'émigration prit de nouvelles formes. On commença à mettre en doute la colonisation comme solution à l'émigration. Le gouvernement du Québec se tourna alors vers l'exploitation de l'hydroélectricité et favorisa des investissements américains dans ce secteur. À cette époque, le premier ministre du Québec Louis-Alexandre Taschereau scandait le slogan suivant : « L'opposition nous reproche d'importer des dollars américains, mais j'aime mieux importer des dollars américains qu'exporter des Canadiens aux États-Unis. » (Roby, 1976, p. 141) Après les années 1920, l'émigration aux États-Unis chuta. Les jeunes Bellechassois, eux, se tournèrent davantage vers les usines naissantes de la ville de Québec. Bref, l'exode des jeunes n'est pas un phénomène nouveau dans Bellechasse. Il s'est manifesté de diverses manières, à différentes époques, et il y aurait encore beaucoup à dire à ce sujet.

L'exode vers les États-Unis a, il est vrai, touché les sensibilités et le plus souvent de manière négative. Certes, les personnes expatriées ont entretenu des relations avec le pays qui les a vues naître. Mais ces liens se sont estompés avec le temps et un grand nombre de Franco-Américains furent assimilés à la société étasunienne. Depuis quelques décennies, l'affirmation d'un sentiment d'appartenance gagne toutes les régions du Québec. Ce sentiment prend, entre autres, la forme de Sociétés d'histoire locale et régionale, lesquelles accordent une importance à la petite histoire et au rôle des pionniers. Comme l'affirment Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, l'hommage qu'on rend aux familles pionnières et aussi à celles qui ont gagné la Nouvelle-Angleterre, depuis quelques décennies, n'est sans doute pas étranger « à la fin du grand mouvement d'exil vers les États-Unis ». Cet hommage qu'on rend aux familles d'émigrants prend désormais une signification fort positive. Ainsi, de nouveaux liens entre Québécois et Franco-Américains se sont tissés grâce aux efforts des Sociétés d'histoire et de généalogie.

Références :

- *Rapports des curés des paroisses du comté municipal de Bellechasse, 1884-1925.* (Dossier statistique monté dans le cadre du projet de *l'Histoire de la Côte-du-Sud*)
- *Cent ans de vie paroissiale, St-Cajetan, Armagh, cté Bellechasse PQ.* Armagh, s.éd., 1963.

: Au fil des ans ===== Automne 1998-----

- **Hébert, Yves.** *La colonisation au service d'une idéologie. Étude de l'œuvre colonisatrice de l'abbé Ivanhoé Caron(1875-1941) en Abitibi entre 1911 et 1924.* Thèse de maîtrise (Histoire), 1986.
- **Lalonde, Alain.** Dir. *Histoire de la Côte-du-Sud.* Québec. Institut québécois de recherche sur la culture, 1993.
- **Mathieu, Jacques et Lacoursière, Jacques.** *Les mémoires québécoises.* Sainte-Foy, Les Presses de l'université Laval, 1991.
- **Poulin, Pierre.** *Histoire du mouvement Desjardins. Tome 1. Desjardins et la naissance des caisses populaires 1900-1920.* Montréal, Québec/Amérique, 1990.
- **Roby, Yves.** *Les Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930).* Sillery, Septentrion, 1990.
- **Roby, Yves.** *Les Québécois et les investissements américains (1918-1929).* Québec. Les Presses de l'Université Laval, 1976.
- **Roy, Wilfrid.** *Saint-Magloire de Bellechasse.* Québec, s.éd., 1925.
- **Saint-Pierre, Rosaire ; Goulet Napoléon.** *Mariages américains de personnes nées dans Bellechasse, 1845-1955.* S.l., s.éd. 1983.
- *Ste-Sabine. 1906-1981.* Sainte-Sabine, **Comité d'organisation des fêtes du 75e**, 1981.
- *Vie admirable du chanoine Joseph-Onésime Brousseau.* Québec. Édité à **L'action Sociale Limitée**, 1932.

Légendes des illustrations :

À partir des années 1900, de nombreux Canadiens français, établis aux États-Unis, font parvenir à leurs proches des milliers de cartes postales. Manchester fut d'ailleurs l'une des destinations de nombreux Bellechassois. Carte postale provenant de Manchester (New Hampshire) , publiée par Valentine and Sons Publishing Co. vers 1904. (Collection Yves Hébert)

L'église de Notre-Dame de Lourdes, à Fall River (Massachusetts), a été parachevée en 1902. Fall River est une destination privilégiée par les Bellechassois. Carte postale du début du siècle, sans éditeur. (Collection Yves Hébert)

À Sœur Jeannette Gouin, archiviste chez les Soeurs de la Charité de Québec.

Votre documentation, madame, nous ne l'avons pas reproduite comme telle, mais je l'ai lue, elle m'a inspiré. Ce numéro-ci d'Au fil des ans signale à maintes reprises la présence nombreuse, efficace, étendue dans le temps et incontournable de nos religieuses québécoises dans les états de la Nouvelle-Angleterre. Les Soeurs de la Charité de Québec s'y sont signalées à plus d'un titre, cela, les historiens professionnels sont les premiers à le reconnaître. En cette année jubilaire pour leur communauté, profitons-en pour leur dire Bravo !

Charles-Henri Bélanger

Les gens de Bellechasse à Manchester, New Hampshire, en 1894

Par Jean-François Caron

Les circonstances de la vie, souvent indépendantes de la volonté, ont forcé beaucoup d'habitants du Québec à s'exiler aux États-Unis pour assurer leur subsistance et celle de leurs proches. Dans leurs déplacements vers cette nouvelle terre d'accueil, ces francophones catholiques s'efforçaient de maintenir leur langue et leur foi et, par conséquent, ils ont formé de forts noyaux de population, souvent dominants, dans de petites localités ou dans des quartiers précis de localités plus peuplées. Les foyers les plus propices au regroupement des Franco-Américains du Québec (à distinguer de ceux de France et d'Acadie), se trouvaient en Nouvelle-Angleterre, surtout dans le Maine, le Massachusetts, le Rhode Island et le New Hampshire. Parmi les localités très francophones et catholiques, on peut mentionner Lewiston (ME), Pawtucket et Woonsocket (RI), Lowell, Lawrence et Fall River (MA), Berlin et Manchester (NH).

Dans cette dernière localité, l'arrivée massive et régulière de travailleurs québécois, qualifiés « Chinois de l'Est » parce qu'ils représentaient une main-d'oeuvre bon marché, a permis à l'Amoskeag Manufacturing Company de s'imposer comme la plus grande usine de textile au monde. D'autres entreprises du vêtement et d'autres secteurs ont également profité de la prospérité de l'Amoskeag pour s'établir à Manchester. Encore aujourd'hui, on ne peut que s'ébahir devant la succession des anciennes filatures en briques rouges, qui couvrent tout le centre-ville de Manchester le long des deux rives de la rivière Merrimack, sur presque deux kilomètres.



**Un réseau de ponts au-dessus de la rivière Merrimack raccordaient différentes manufactures de la compagnie Amoskeag.
(Anonyme, vers 1892. Tiré du livre *Art Work of Manchester*, W.H. Parish.)**

===== *Au fil des ans*

■ *Automne 1998* =====

Pour vous donner une idée de l'expansion rapide de Manchester, il suffit de mentionner que sa population est passée de 600 habitants en 1810 à 10 000 en 1846, l'année où la ville a reçu sa chartre. En 1896, l'année du cinquantenaire, la population totale de Manchester s'élevait à 50 000 habitants et les Franco-Américains y avaient établi deux «Petits Canadas» très homogènes et prospères, la paroisse Sainte-Marie, du côté ouest de la Merrimack et la paroisse Saint-Augustin, à proximité du quartier des Irlandais.



**L'église de la paroisse
Saint-Augustin, à
Manchester. Carte
postale expédiée
le 28 février 1920.
(Robbins Bros, Boston)
(Collection de l'auteur.)**

Les premiers émigrés québécois se sont établis à Manchester dès le début des années 1830, mais, comme ailleurs, ce n'est qu'après l'ouverture du chemin de fer et la Guerre de Sécession qu'ils s'y installèrent en grand nombre. Vers 1869, ils étaient 1 500 Québécois à Manchester. Ce nombre est passé à 2 500 en 1871, à 9 000 neuf ans plus tard et à 17 000 vers 1895. Ces Québécois de Manchester provenaient de toutes les régions rurales du Québec, notamment de Bellechasse.

: Au fil des ans ===== Automne 1998

L'American-Canadian Genealogical Society de Manchester s'efforce de retracer l'origine des Franco-Américains et d'établir leur généalogie. Il y a peu de temps, nous avons reçu de cet organisme une liste informatique relative aux gens de Bellechasse, qui étaient établis à Manchester en 1894. Cette liste nous fournit les renseignements suivants : les noms et prénoms, la forme anglicisée, le métier, le lieu de travail, le lieu de résidence en 1894, le village d'origine dans Bellechasse, l'année de naissance, le lieu de relocalisation et la durée du séjour à Manchester.

L'information suivante est présentée comme suit : nom de famille, prénom, métier, (lieu de travail), lieu de résidence, origine dans Bellechasse, autres renseignements.

- AUBÉ, Marie, tisserande (Manchester 1), 43, rue Spruce, originaire d'Armagh.
- BERGERON, Appoline (Amoskeag), 64-23, rue Merrimack, originaire de Saint-Raphaël.
- BERGERON, Eugénie, tisserande (Amoskeag), 64-23, me Menimack, originaire de Saint-Raphaël.
- BILODEAU, Édouard, 5, Crescent Place, originaire de Saint-Lazare, né en 1872.
- BILODEAU, Lazare (Bag Mill), 5, Crescent Place, originaire de Saint-Lazare.
- BILODEAU, Pierre (Bag Mill), 5, Crescent Place, originaire de Saint-Lazare, né en 1877.
- BLANCHET, Élisée (Amory), 79, me Bridge, originaire de Saint-Pierre de la Rivière du Sud, né en 1876.
- BLANCHET, Georges, courtier d'assurances (937, rue Elm), 467, rue Hanover, originaire de Saint-Pierre de la Rivière du Sud, né en 1849.
- BLANCHET, Octave, palefrenier (1156, me Elm), 79, me Bridge, originaire de Saint-Pierre de la Rivière du Sud, né en 1853.
- BOILARD, Joseph, journalier, 32, me Bridge, originaire de Saint-Gervais, né en 1871.
- CARON, Odile, meubles et tapis (1203, me Elm), 655, me Chestnut, originaire de Beaumont.
- CARRIER, John, commis (501, me Main), me Amory, originaire de Saint-Charles. né en 1842. S'est établi à Lawrence (MA), après un séjour de 14 mois à Manchester.
- CHABOT, Cyrille Jr (Amory), 413, me Granité, originaire de Bellechasse, né en 1877.
- CHABOT, Cyrille Sr, journalier, 413, me Granité, originaire de Bellechasse, né en 1846.
- CHABOT, Olympe, tisserande (Manchester 1), 413, me Granité, originaire de Bellechasse.
- CHABOT, Ovide (Amoskeag 3), 413, me Granité, originaire de Bellechasse, né en 1865.
- CHATIGNY, François, journalier, 413, me Granité, originaire de Bellechasse, né en 1864.
- DÉRY, Auguste/Angus DERRY, carrossier, 375, me Auburn, originaire de Saint-Charles, né en 1838.
- FORGUE, Amanda (Manchester), 31, me Laurel, originaire de Saint-Camille.
- FORTIER, Cyrille, journalier, 18, me Main, originaire de Notre-Dame de Buckland, né en 1852.
- GAGNON, Elmire, 819, me Elm, originaire de Saint-Charles.
- GAGNON, Jacques, 1153, me Elm, originaire de Saint-Charles. Est retourné s'établir à Saint-Charles.
- GARANT, Exilia (Langdon), 21, me Boyden, originaire de Saint-Magloire.
- GIRARD, Joseph (Manchester Print Works), 372, me Granité, originaire de la Rivière-du-Sud, né en 1869.
- GODBOUT, Israël, menuisier (Mead & Mason), me Harvard, originaire de Saint-Gervais, né en 1857.
- GODBOUT, Louis, menuisier (Mead & Mason), me Harvard, originaire de Saint-Gervais, né en 1848. Est retourné s'établir au Canada après un séjour de 1 an à Manchester.
- HÉBERT, Hermas, 322, me Pine, originaire de Saint-Michel, né en 1860.

===== 102 =====

- JOLIN, Hubert/Herbert, menuisier, originaire de Saint-Raphael. Est retourné s'établir à Saint-Raphaël.
- LABRECQUE, Adélard, menuisier, 416, me Aubum, originaire de Saint-Charies, né en 1870.
- LABRECQUE, Alfred, maçon, 44, me Amory, originaire de Saint- Gervais, né en 1843.
- LABRECQUE, Auguste, bottines et chaussures (1151, me Elm), 1152-62, me Elm, originaire de Beaumont, né en 1860.



**La manufacture de chaussures Hoyt.
(Anonyme, vers 1908. Collection de Yvonne Lesmerlises.)**

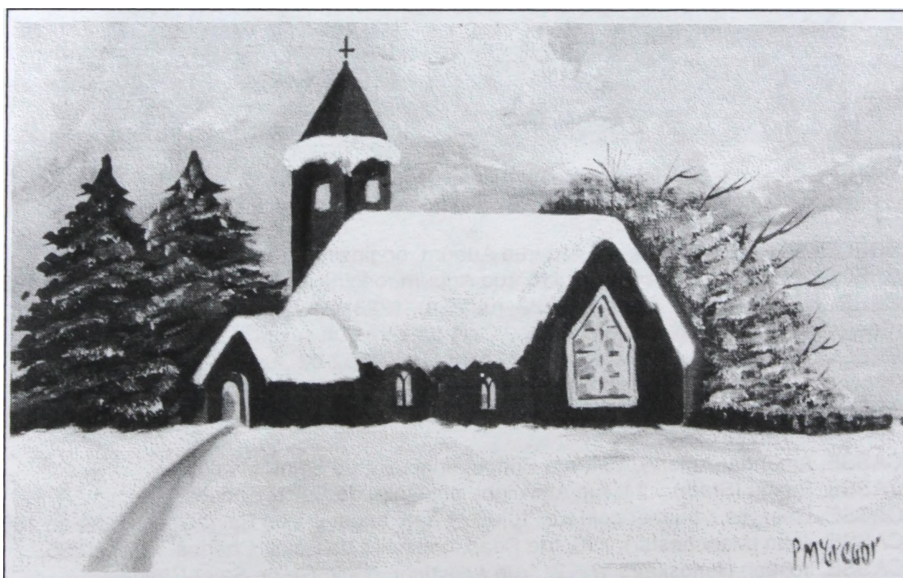
- LABRECQUE, Delos, journalier, 416, me Aubum, originaire de Saint-Charies.
- LABRECQUE, Joseph, menuisier, 416, me Aubum, originaire de Saint-Charies, né en 1872.
- LABRECQUE, Onésime, commis (1232, me Elm), 1223, me Elm, originaire de Beaumont, né en 1847. Est retourné s'établir au Canada après un séjour de 17 mois à Manchester.
- LABRECQUE, Théophile J., épicier (1232, me Elm), 1152-62, me Elm, originaire de Beaumont, né en 1861.
- LABRECQUE, Xavier, tisserand (Bag Mill), 416, me Aubum, originaire de Saint-Charies, né en 1873.
- LACASSE, Amanda (Amory), 51, me Bridge, originaire de Saint- Magloire.
- LACASSE, Emma (Stark), 21, me Arkwright, originaire de Saint- Charles.
- LACASSE, Georges, barbier-coiffeur, 10, me Peari, originaire de Saint-Charles, né en 1862.
- LACASSE, John (Manchester), 10, me Peari, originaire de Saint- Charies, né en 1856.
- LACASSE, Joseph (Amoskeag 1), 21, me Arkwright, originaire de Saint-Charies.
- LACROIX, Marie (Amoskeag 8), 5, Crescent Place, originaire de Saint-Lazare.
- MARCOTTE, Angèle (Manchester), 31, me Laurel, originaire de Saint-Camille.
- MARTIN, Alfred, agent, 150, avenue Lake, originaire de Saint- Raphaël, né en 1852.
- MORRISSETTE, Henriette/Ham'et, modiste (569, me Elm), 569, me Elm, originaire de Saint-Charies.
- MORRISSETTE, Joseph A. (Stark), 569, me Elm, originaire de Saint-Charies, né en 1867.
- PARENT, Eugène, journalier, 16, me Church, originaire de Saint-Vallier.

===== *Au fil des ans* ===== *Automne 1998* =====

- RACINE, Ermina (Stark), 21, me Boyden, originaire de Saint-Magloire.
- ROY, Arthur (Amoskeag), 124, me Concord, originaire de Saint-Vallier, né en 1876.
- SAUVÉ, A. Henri, boulanger, 53, me Amory, originaire de Saint-Raphaël, né en 1847.
- THÉBERGE, Eusèbe, journalier, 61, me Pearl, originaire de Saint-Raphaël, né en 1862.
- THERRIEN, Joseph, tisserand (Amoskeag 8), 147, me Beauport, originaire de Saint-Lazare, né en 1868, Est retourné s'établir au Canada après un séjour de 2 ans à Manchester.

Toute cette information, aussi partielle soit-elle, aidera sûrement plusieurs de nos lecteurs à enrichir leur histoire de famille. Peut-être aussi vous donnera-t-elle le goût de faire un séjour de pèlerinage à Manchester, pour arpenter les rues et découvrir les lieux de résidence et de travail de tous ces déracinés de Bellechasse, plongés loin de leurs proches, souvent *malgré* eux, dans un univers de briques et de machines industrielles.

Information : Anne-Marie Perreault, de Goffstown, NH et Robert J. Dubois, de Mollis, NH.
Source : Le magazine OVO : Du Québec à la Nouvelle-Angleterre, vol. 12, no. 46 (1982).



Photographie d'une peinture. Un quêteux talentueux avait offert cette peinture à la mère de monsieur Roger Patry, en guise d'appréciation et de remerciement pour un repas réconfortant. Très belle petite histoire. Voir texte Les quêteux, vol. 10 No 3, été 1998, page 76, 2 paragraphe et suivants. Cette peinture fait partie du patrimoine familial des Patry. Roger, un des fils, en a hérité. Mes excuses à monsieur Roger Patry, j'ai oublié sa photo lors de la mise en page de la parution été 1998.*

C.-H. Bélanger

===== 104 =====

Onomastique franco-américaine.

par Jean-François Caron

Les Canadiens-Français ont commencé à émigrer au Massachusetts vers le milieu du siècle dernier. Francis Forget-Dépatis fait enregistrer la naissance d'un fils, à Spencer, le 9 octobre 1847. Mais ce n'est que vers 1875 que les noms canadiens-français apparaissent nombreux dans les registres... de plus en plus nombreux à mesure que s'intensifie l'émigration vers les États-Unis.

Les notaires américains entendent ces noms d'outre-frontière (par exemple, Bélanger) et deviennent perplexes. "What did you say?" Le pauvre papa a beau répéter, « Bélanger... Bélanger, tabarouette... es-tu sourd?... pis écris pas tabarouette sur ton papier. » Rien n'y fait, le notaire demeure perplexe. "Can you spell it?" C'est au tour du papa d'être perplexe. « Qu'est-ce qu'il dit là? Bélanger... BÉLANGER!!! » En fin de compte, le notaire acquiesce et écrira *Belongia* sur l'acte de naissance. C'est sûr, le "a" anglais se prononce "é".

La présente liste, très incomplète, reproduit les orthographes à l'américaine de nombreux noms que l'on retrouve dans nos paroisses de Bellechasse. Les généalogistes, parmi vous, devront réfléchir à l'américaine pour retrouver leur parenté aux États-Unis et Léo Duquette, de Saint-Charles, devra étendre ses invitations aux Duckett et Verron pour sa prochaine réunion de famille.

Baillargeon = Balargeon
 Bédard = Bedore
 Bélanger = Baker, Belange, *Belongia*
 Bilodeau = Belado
 Blanchet = Blanchel, Blanchett
 Bourget = Bourgitte
 Boutin = Bolton, Bouten, Boutian, Poutin
 Cardin = Cardain, Carden
 Camer = Currier
 Comeau = Como, Gomault
 Deschênes = Oak, Oaks
 Dionne = Dayhan
 Fecteau = Fectiah, Fecto
 Fillion = Filia, Filiault
 Forgue = Forke
 Fournier = Boumier
 Fréchette = Frecett, Freschette, Trechette
Frenette = Famette, Fomet, Frainaite,
Foressette, La Lom
 Girard = Gerhart, Guerard, Jerard
 Gilbert = Gelbore, Gibert
 Guay = Gay
 Guillemette = Guilment
 Jeannette = Genatte
 Labrecque = Labrec, Labreck
 Lacroix = Lacross, La Cross
 Laferrrière = Shaw

Beaudoin = Bodwin
 Bégin = Bergin
 Bernier = Bamard, Bormia
 Bissonnette = Besonette
 Bolduc = Bulgick
 Breton = Berton, Borton
 Bruneau = Bronarier, Brudeau
 Caron = Carey, Carron, Cary
 Choinière = Choignier, Schoiniere
 Deblois = Bluet, Blueberry
 Dion = Dyon, Young
 Duquette = Duckett, Duckette, Dukiert,
 Verron
 Fontaine = Fountain
 Fortin = Forta
 Fortier = Fartur, Forties, Foster, McCarthy
 Gagné = Gagni, Gagnie
 Gagnon = Gangeon, Gugnon
 Garant = Garent
 Gervais = Gevais, Jarvais, Jervis, Servais
 Gosselin = Goslow
 Hébert = Ebart, Hebare, Hibbart
 Labbé = Labbie, Labié, Libby
 Lachance = Luck, Lucke, Lucky
 Ladurantaye = Gadurastais
 Laflamme = Laflam, Leflem

: Au fil des ans ===== Automne 1998

Laliberté = Lalibert, Liberty	Langlois = Langois, Linglias
Lafrenière - Lafremiere, Lafrenaye, Lafrenieie, Safmay	Lagacé = Lagacer, Lagyse, Lazess, Lasgace, Legassey
Lamontagne = Lamountain, Lontagne, Mountain	Larochelle = Larchelle
Lapierre = Stone	Leblond = Leblance, Le Bloud, White
Lapointe = La Cointe, La Point, Lapointre, Sharp	Lemieux = Better, Lemeux
Larue = Laroue	
Lavoie = Dubois, Larue, Lauvway, Lavia, Lavoice, La Voiere, Lavois, Lavoire, Lavoy, Leway, Lovaway	
Lessard - Cessard, Lescord, Lessor, Lessore, Lisard	
Lévesque = Leveque, Levque	Martel = Martell
Morin = Maurrin, Marron, Murray, Moran	Morissette = Morcette
Nadeau = Nado, Neddo	Nolin = Molin, Nolan
Paquette = Paguette, Pauquette	Paré = Parea, Parre, Pery, Perry
Pelletier = Dube, Plekey, Pelliter, Peltcher, Peltier, Petier, Petit	
Plante = Plant	Poulin = Polin, Pooler, Poolr, Poulinc
Rémillard = Remeblard, Remmeblard	Rancourt = Ranco
Roberge = Probarge, Robarge	Rouleau = Roleau
Rousseau = Boussau, Brooks, Rouseau	Roy = King, Ware
Ruel = Rouelle	St-Pierre = St. Peter, St. Puerre
Théberge = Sheburge	Trahan = Trear, Thrahan
Thibault = Dibeault, Tebo, Thebot, Tibeau	Trudel = Trudell
Vachon = Cowan, Cowin, Cowon, Vashon	Turgeon = Thurgeon, Turgen
Veilleux = Vague, Vahue, Vayo, Vayot, Veayo, Veilus, Velme, Vergene, Veuilleux, Veyo, Viau, Views, Vigue, Villeux, Viuilleux	Vehue, Veilleu, Veilleus, Veillieux, Vieu, Vieil, Vieilleux, Vielleux,

Source : FORGET, Ulysse - Les Franco-Américains et le "Meltina Pot" et onomasique franco-américaine. Imprimerie de l'indépendant (Fall River, Mass.), 1949.

Pour devenir membre de la Société historique de Bellechasse

faire parvenir vos coordonnées et la somme requise
à la Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Qué.), GOR 3J0

Abonnement individuel : 15 \$	Nous favorisons l'abonnement familial, qui
Abonnement familial : 20 \$	signifie que deux membres d'une même
Entreprise ou organisme : 35 \$	famille sont membres à part entière tout
Bienfaiteur : 50 \$	en ne recevant qu'un exemplaire de notre
	bulletin à chaque saison.

Faites un cadeau original et régional, abonnez un parent... un ami... un voisin...

Points de vue historiques sur l'émigration du Canada aux États-Unis.

par Jean-François Caron

Introduction

« Quand une ancienne nation, par la surabondance de sa population comparée à l'étendue et aux limites de son territoire, se trouve trop à l'étroit et gênée sur le sol natal, l'émigration qui se fait d'une partie de sa population est une cause de bien-être, un bienfait non seulement pour elle-même, mais encore pour les pays nouveaux où elle se dirige, et pour l'humanité. Mais quand un peuple, jeune encore, peu nombreux, sobre et courageux, habite un vaste territoire dont la superficie comme la fertilité du sol sont suffisantes pour contenir librement et alimenter abondamment une population cinquante fois plus nombreuse, alors son émigration est un vrai malheur, une vraie calamité publique. Une telle émigration, n'ayant point de raison d'être dans des causes légitimes, ne peut donc qu'être le résultat, la conséquence de quelque vice radical que la société doit se hâter de découvrir afin de ne perdre aucun temps dans l'application des remèdes que commande une telle situation. »

- J. Dufresne, président du Comité spécial sur l'émigration. Introduction au rapport de 1857.

Classe et origine des émigrés

« L'émigration du Bas-Canada appartient à la classe des cultivateurs et à l'origine franco-canadienne. Il y a cependant des localités où l'émigration de l'origine anglo-saxonne égale presque l'autre origine. Quoiqu'il soit constaté qu'un certain nombre de familles ait émigré, il est prouvé, d'une manière positive et incontestable, que l'émigration se compose en général de fils de cultivateurs qui, par leur habitude de travail, leur vigueur, leur jeunesse et leur courage, forment la classe la plus utile à la société. Si, dans l'exécution de son devoir, le Comité à la douleur de constater un fait aussi pénible et qui pourrait devenir si funeste à la prospérité de notre beau pays, ce ne sera pas sans une certaine satisfaction qu'il indiquera à votre Honorable Chambre les moyens de la prévenir. »

- J. Dufresne, président du Comité spécial sur l'émigration. Introduction au rapport de 1857.

Causes de l'émigration dans le Bas-Canada

« 1) Le manque de chemins et ponts pour communiquer des anciens établissements aux terres vacantes de la Couronne. (...) 2) Les concessions de vastes étendues de terres qui ont été faites autrefois à un seul individu ou à des compagnies. (...) 3) Le manque d'emploi, pour une forte partie de la population, durant nos longs hivers, découlant du manque de manufactures. 4) L'insuffisance d'organisation. (...) 5) Les poursuites intentées par les grands propriétaires contre les colons. (...) 6) L'exemption d'enregistrement que la Loi accorde au propriétaire qui tient son titre de la Couronne. 7) L'encouragement que quelques personnes, émigrées aux États-Unis, ont donné à leurs parents et amis de les y rejoindre, (...) 8) La main-d'oeuvre qui est beaucoup mieux payée là qu'ici. 9) Les mauvaises récoltes, depuis quelques années, dues aux ravages de la mouche hessoise, à la rouille du blé et à la routine des cultivateurs. 10) La surabondance de la population dans les anciens établissements. 11) L'apathie ou l'inconduite, dans quelques localités, des agents locaux du domaine public. »

- J. Dufresne, président du Comité spécial sur l'émigration. Introduction au rapport de 1857.

Quelques réponses à l'enquête de 1857 sur Témigration

« Depuis plusieurs années, il est parti pour les États-Unis un bon nombre de jeunes gens de cette localité, et plusieurs se proposent de partir ce printemps pour, disent-ils, gagner de l'argent. La plupart vont là pour être journaliers ou faire de la brique. Peu en reviennent, et presque tous, pauvres, malades et démoralisés. La principale cause de cette émigration est le mauvais état de tous nos chemins d'hiver comme d'été. La misère de ceux qui se sont établis dans la seigneurie à douze milles d'ici, depuis quinze à vingt ans, effraie les jeunes gens. Il y a encore des terres à concéder sur cette seigneurie, mais on ne s'en occupe point, on ne parie que des terres de la Couronne. Les fortes rentes annuelles en sont probablement la cause. Il y a à peu près une centaine d'hommes au-dessus de dix-huit ans, dans ma localité, qui n'ont pas de terres. Cinquante au moins en prendraient si le gouvernement les donnait gratuitement et faisait faire, bien entendu, de bons chemins. Ces jeunes gens désireraient s'établir le plus près possible de leur lieu natal, dans les townships d'Armagh et Mailloux; et tant qu'à s'éloigner, c'est très probable que, plutôt que de changer de district, ils préféreraient laisser le pays et gagner un climat plus doux. Je pense que celui qui a le courage de se séparer de ses parents et de ses amis, de laisser la civilisation pour embrasser la vie presque sauvage, mérite assez du pays pour qu'on lui donne son lot gratuitement. »

- **Joseph Côté, médecin à Saint-Vallier.**



« Il s'est fait une émigration assez considérable du Bas-Canada aux États-Unis de l'Amérique, pendant les cinq dernières années. Elle se dirige vers les pays agricoles. Une des causes principales de l'émigration est la difficulté qu'il y a à ouvrir une terre en raison des conditions requises pour avoir une patente, du manque de communication, et du manque de moyens pécuniaires pour faire bâtisse et défrichement. Il est bien certain que si l'on avait donné les terres gratuitement dans les différents districts du Canada que l'émigration n'aurait pas été aussi considérable. »

- **Charles Le Tellier, Beaumont.**

: *Au fil des ans* ===== *Automne 1998* ■

" L'émigration se dirige surtout vers les pays manufacturiers; quelques émigrants ont pris la route de la Californie. Le plus grand nombre s'engage dans les usines, les chantiers, les scieries, et généralement s'adonne aux travaux les plus durs dans l'espoir d'un meilleur salaire, et pour revenir plutôt au pays avec les moyens de s'établir. J'estime que près de 50 jeunes gens ont laissé la paroisse depuis 5 ans; ce sont tous des garçons dans la fleur de l'âge, pleins de vigueur et de courage qui quittent le pays les yeux pleins de larmes, dans l'espoir de revenir au bout de quelques années avec les moyens de s'établir dans la paroisse natale. Cette paroisse est une de celles qui fournit le plus à l'émigration. Je porterais à 200 le nombre total de ceux qui ont laissé le comté depuis 5 ans pour émigrer aux États-Unis ou ailleurs. »

G. Tanguay, Saint-Gervais.

« Imbus de tous les erronés principes qu'enseigne la fausse liberté, reniant toutes les doctrines religieuses qu'ils avaient apprises dans leur enfance, quelques-uns reviennent dans la patrie sonnante bruyamment quelques dollars, habillés, poudrés, frisés, mais ne montrent aucuns sentiments de patriotisme et de véritable honneur. Ils méconnaissent cette loi de la nature qui pousse l'exilé à reconnaître combien la chaleur du soleil de la patrie est douce et bienfaisante. Aussi ne restent-ils pas longtemps. Il y en a parmi eux qui se font américains en se mariant dans les États. »

E. Rouleau, Saint-Gervais.

« 10 familles et environ 7 à 8 jeunes gens, dans notre localité, ont émigré aux États-Unis, pendant ces cinq dernières années. Tous d'origine française et agriculteurs. Sur le nombre qui ont émigré, 3 sont revenus à peu près dans le même état physique et moral. Dans le district de Québec et dans les townships en arrière de Montmagny, il y a quantité d'excellentes terres qui ne sont pas encore arpentées. Si l'on offrait ces terres gratuitement, l'émigration diminuerait considérablement, surtout si on procurait une communication plus facile. »

Zéphirin Sirois, prêtre à Saint-Pierre-Rivière-du-Sud.

Le volumineux (148 pages) rapport du Comité spécial sur l'émigration, publié en 1857 dans l'Appendice des Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada, trace un portrait déjà très explicite et malheureux sur un drame humain qui ne faisait que commencer pour aller en s'amplifiant. Le 23 février 1857, l'Assemblée législative sanctionnait l'Acte pour encourager les Canadiens des États-Unis, les immigrants européens et les habitants de la province, à se fixer sur les terres incultes de la Couronne. Cette loi était justifiée ainsi : « Attendu que les Canadiens émigrés aux États-Unis manifestent en grand nombre le désir de venir se fixer sur les terres du domaine public de cette province, et que pour encourager leur retour il est expédient de leur offrir certains avantages particuliers; attendu que les mêmes avantages pourraient attirer dans la province une plus forte proportion d'immigrants agriculteurs disposés à se faire colons; et attendu aussi qu'il est juste d'étendre les mêmes avantages aux habitants de cette province... » C'était assurément trop peu et presque 20 ans trop tard. Et en 20 ans, avec la revanche des berceaux, que de petits Canadiens-Français étaient nés pour alourdir le problème de l'engorgement des anciens établissements du Bas-Canada. Plus ça change, plus c'est pareil : nos gouvernements attendent trop souvent que le mal soit fait avant de prendre les mesures qui s'imposent. Le désastre de l'émigration massive aux États-Unis aurait-il pu être évité? À vous d'y répondre.

Sources : Appendice du quinzième volume des Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada, session 1857. Statuts de la province de Québec, 1857.



"Chère petite cousine, je voudrais jouer avec toi aux jour de l'an. Ta marenne t'enbrasse de tous son coeur et moi aussi. Amélia Breton.

Carte postale de fantaisie, envoyée des États-Unis à Demoiselle Berthe Bélanger. (Collection de l'auteur.)



"Chere soeur et frère. J'aimerais bien a savoir de vos nouvelles. Je vous envoie le portrait ou mon époux travaille. C'est le petit garçon (...illisible) son portrait est pas aussi jolie que lui (...illisible).

Carte photographique d'un commerce franco-américain de New Bedford (MA), envoyée en 1909 à M. Alphonse Thibault de St-Pâcome. (Collection de l'auteur.)

: Au fil des ans

===== Automne 1998

Comme je voudrais me voir avec
vous tous encore. Je n'ai pas oublier
va a courir à toit. Qu'est-ce que je
vais te souhaiter à toi bien enfin.
Tout ce que ton petit coeur désire.
Je t'aime bien va. Blanche.

**Carte de fantaisie adressée à Corine
Goulet de Saint-Lazare et envoyée
de Salem (MA) en 1914. (Collection
de l'auteur.)**



"Merci ma fois. Je m'ennuie beaucoup. Je pense souvent à Dville et j'espère pouvoir
revenir bientôt. (... illisible)."

**Carte adressée à Mlle Marie-Louise Robin de Drummondville et envoyée de Manchester (NH) en
1906. (Collection de l'auteur.)**

Au fil des ana ===== Automne 1998 =====

Mariages américains et personnes nées dans Bellechasse

Par Rosaire Saint-Pierre

Au début des années 1980, je travaillais avec Napoléon Goulet, généalogiste de Saint-Gervais. à une recherche qui consistait à relever les annotations matrimoniales contenues dans les registres d'état civil des 17 paroisses du comté de Bellechasse, soit, une fois les travaux complétés, plus de 20 000 mariages célébrés à l'extérieur du comté, dont 2 500 aux États-Unis. Cette idée nous était venue après avoir constaté que plusieurs familles bellechassoises éprouvaient des difficultés à remonter leur filiation jusqu'à leur premier ancêtre au pays, et ce, très souvent, parce que leurs grands-parents ou arrière-grands-parents s'étaient mariés à l'extérieur du comté.

Rappelons que c'est vers 1845 que les curés commencent à inscrire, en marge du baptême, dans les registres des paroisses, la date et l'endroit du mariage, ainsi que le nom de la conjointe ou du conjoint. En effet, lorsqu'une personne se marie à « l'étranger », c'est-à-dire, en dehors de sa paroisse natale, elle demande au curé de sa paroisse d'origine un certificat de baptême. En accomplissant cette formalité, le curé annoté alors dans les registres les informations transmises par le demandeur, d'où les appellations « annotations marginales » ou « annotations matrimoniales ».

A la suite de notre compilation, Napoléon Goulet et moi-même avons extrait les quelque 2 500 mariages américains afin de les publier dans *Mariages américains de personnes nées dans Bellechasse 1845 - 1975*. Grâce à cette publication de 270 pages, le comté de Bellechasse est, croyons-nous, le seul au Québec à disposer d'une telle recension accessible aux chercheurs, aux généalogistes ou tout simplement aux familles ou personnes désireuses de retracer leur origine. Aujourd'hui, il serait particulièrement difficile de réaliser un tel travail, notamment parce que plus de la moitié des paroisses n'ont plus de prêtre résidant.

Monsieur Maurice Goulet, héritier des archives généalogiques de son oncle Napoléon, et moi-même, avons consenti à céder toute cette documentation généalogique à la Société historique de Bellechasse. Nous espérons que la Société publiera éventuellement un répertoire des quelque 20 000 mariages célébrés en dehors du comté entre 1845 et 1975 et qu'elle procédera, si possible, à une mise à jour des données.

Je reconnais que sans la généreuse collaboration de mon ami Napoléon Goulet, aujourd'hui décédé, il m'aurait été difficile de réaliser avec succès ce dépouillement et l'ouvrage qui en découla. Je crois que cette recherche peut être d'une grande utilité, non seulement pour les généalogistes mais, également, pour les historiens et les démographes désireux d'étudier, notamment sur une échelle régionale, l'impact de la migration « massive » des Canadiens français vers les États-Unis à la fin du siècle dernier et au début du présent siècle. Dans *l'Histoire de la Côte-du-Sud (1993)* publiée par l'institut québécois de la recherche sur la culture (IQRC), aujourd'hui l'institut national de la recherche scientifique (INRS-Culture et Société), les auteurs soulignent

===== Au fil des ans ===== Automne 1998

qu'il n'est d'ailleurs pas facile d'estimer l'ampleur de cette migration outre frontière qui s'est amorcée, soulignent-ils, dès 1820 par le portage du Témiscouata.

Dans Bellechasse, c'est surtout après 1860, donc après la guerre civile américaine, que rémigration s'est accentuée. La rapidité avec laquelle elle s'est effectuée ici, comme ailleurs au Québec, fut « alarmante » selon certains témoins de l'époque. C'est notamment l'opinion de E. Hamon qui publie en 1891 ; *Les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre* . Hamon rapporte que cet exode menace même de « dépeupler le Québec ». Il signale que 400 000 cultivateurs canadiens-français sont devenus ouvriers dans les fabriques de la Nouvelle-Angleterre à cette époque. Les propagandistes des industriels américains parcourent les campagnes québécoises, se rendant même aux portes des églises, dans l'espoir de recruter de la main-d'œuvre pour les usines de la Nouvelle-Angleterre. Toujours selon Hamon, près du tiers de la population catholique de la Nouvelle-Angleterre est d'origine canadienne-française . Seulement dans l'état du Massachusetts, les Canadiens français sont plus de 132 000 en 1891.

Depuis cette époque, plusieurs historiens se sont intéressés au phénomène de rémigration des Canadiens français aux Etats-Unis. Qu'il nous suffise de mentionner le travail de Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, publié en 1990 ; le travail de Yves Frenette *La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre, Lewiston, 1800-1880* , thèse de doctorat, 1998, ou le travail de Yolande Lavoie, *L'Émigration des Québécois aux Etats-Unis, de 1840 à 1930*, publié en 1979.

Plus récemment, l'historien de chez nous, Yvan Lamonde, signalait dans un article du *Devoir* (2 novembre 1998) que 700 000 québécois prirent la route des Etats-Unis entre 1840 et 1930, « attirés par des conditions de vie et de travail supérieures ». Enfin, selon l'ouvrage *Une Amérique française* de Jacques Donat Casanova (1975), et qui s'inspire du World Almanah de 1975, la population américaine d'origine française aurait atteint à cette date, les quelque 5 420 000 personnes.

Cette brève parenthèse sur l'émigration des Canadiens français - et l'intérêt qu'elle a suscité depuis plus d'un siècle - n'avait que pour but de souligner la nécessité de multiplier de telles études afin de connaître et d'approfondir ce phénomène majeur pour la société québécoise. Non seulement, l'ouvrage des **Mariages américains de personnes nées dans Bellechasse** pourrait modestement éclairer ce phénomène d'émigration vers les Etats-Unis, mais , peut-être aussi cet autre phénomène ayant pour objet les quelque 18 000 autres mariages célébrés au Québec, mais en dehors du comté où l'on est né. Cela pourrait aussi contribuer à faire comprendre le phénomène de la migration québécoise intérieure, phénomène encore trop peu étudié, d'après nous.

La bibliothèque généalogique Femand Breton est toujours en place à la Bibliothèque Benoit Lacroix, 8, avenue St-Charles. St-Michel de Bellechasse. 418-884-2766

Horaire : mardi de 14 h à 16 h ; jeudi de 14 h à 16 h et de 19 h à 20 h 30
samedi de 10 h à 12 h

===== Au fil des ans ==

== Automne 1998 =====

Histoire d'une famille de Franco-Américains

Par Barbara (Plante) Starr et Roger Patry

C'était à la fin du XIXe siècle, au milieu de la décennie 80. La famille de Jean-Baptiste Plante de Saint-Charies, forte de 17 enfants, avait beaucoup de difficulté à survivre sur la ferme qu'elle exploitait. Les revenus ne suffisaient pas à nourrir convenablement les enfants. Les parents travaillaient jour et nuit pour pouvoir survivre.

Le malheur de 1887, le décès de Jean-Baptiste, âgé de 54 ans, devait hâter leur orientation future. Marie-Philomène-des-Neiges Gosselin, native de Saint-Charies, la nouvelle veuve, était désespérée devant la tâche qui l'attendait. Les enfants les plus vieux n'ayant qu'une vingtaine d'années.

Depuis plusieurs mois, le gouvernement américain invitait les Canadiens à venir s'établir chez eux, leur promettant ouvrage et logis. Philomène ruminait ces informations, incrustant l'idée de partir dans son esprit et dans celui de chacun de ses enfants. Cette idée avait plu aux plus vieux. Finalement, après avoir calculé le pour et le contre, tous décidèrent de tenter leur chance.

Philomène mit sa ferme (lot 156) en vente, trouvant un acquéreur en Louis Asselin, grand-père de Jean-Baptiste et de Marcel. Avant de partir, elle avait confié la vente de ses biens à un de ses frères.



Jean-Baptiste Plante et Philomène Gosselin
Probablement photo de mariage

L'année 1889, le 3 avril, voyait cette famille prendre le train pour New Hartford Connecticut. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les 12 enfants avaient pris place dans le wagon, savourant pour la première fois ce voyage hors de l'ordinaire. Durant la randonnée, quelques petites aventures leur arrivèrent, notamment, celle d'une dame offrant une banane à l'un des jeunes enfants. Philomène déclina l'offre craignant que le fruit qu'elle voyait pour la première fois puisse être poison.

Finalement, après plus d'une journée de route, ils arrivèrent à la gare de New Hartford. Ils purent se loger et dormir. Philomène put trouver un logement près d'une filature située sur la

: Au fil des ans ■

: Automne 1998 =====

rive sud de la rivière Farmington. (Cette rivière devait causer des dégâts à cette région lors du bris du barrage, en 1936. Deux ans plus tard un ouragan frappa la ville, apportant une destruction importante.) Quelques jours après leur arrivée, les plus âgés trouvaient travail à la filature. Leur nouvelle vie semblait partir du bon pied.



Les trois enfants placés à l'orphelinat de Lévis
Éva-Philomène, Émil/e-Louise, Joseph-Pierre-Émile

Philomène, voulant apporter un revenu supplémentaire à sa famille, avait contacté son frère, avocat à Québec, elle comptait acheter une machine à coudre avec l'argent qu'elle avait récolté lors de la vente de ses biens. Malheureusement, elle ne vit jamais la couleur de cet argent. Où était-il passé ? Seul son frère le savait. Elle ne put mettre son projet à exécution.

Philomène tomba malade et ne pouvait plus s'occuper de ses enfants, surtout des plus jeunes. La mort la surprit à l'aube de sa 48e année. Elle décéda plus de deux ans après son arrivée aux USA. Tous les enfants devenaient orphelins. Quelques religieux eurent vent de la détresse de cette famille, et prirent à leur charge les quatre plus jeunes enfants, âgés de huit à douze ans. Ces enfants furent placés à l'orphelinat Saint-Joseph-de-la-Délivrance de Lévis

endroit où ils restèrent durant plusieurs années, probablement une dizaine.

Thomas, 23 ans, et sa sœur Elmire, 21 ans, prirent la relève, remplaçant admirablement bien leurs parents. Débrouillards, ils s'acclimatèrent à ce rôle, orientant la famille vers un bien-être désiré.

Cent ans plus tard

Barbara, petite fille de Jean-Baptiste, désireuse d'en connaître davantage sur ses origines, lors d'un voyage dans notre région, s'était adressée à la mairie qui l'avait orientée vers moi. C'était quelques heures après avoir cherché le lieu de naissance de son ancêtre, Jean-Baptiste Plante. Elle était repartie chez elle, à Torrington, Connect. (É.-U.), se promettant de revenir.

Elle avait mon numéro de téléphone. Elle m'appela de sa place natale. Comme elle ne parlait pas un mot de français, j'avais dû sortir le peu d'anglais que je savais. Assez cependant pour comprendre ce qu'elle cherchait.

=====: Au fil des ans ===== Automne 1998 -====

Un lettre me fut adressée, déclenchant chez mol un « avis de recherche ». Cette dame voulait :

- 1- Le nom et la localisation de l'orphelinat de Lévis.
- 2- Le lieu de conservation des registres de cette institution.
- 3- La localisation du lot 156, à Saint-Charles.
- 4- La liste des passagers du train allant vers New-Hartford, Connecticut, en 1889-1896.

Je fis quelques recherches qui purent lui être utiles. Je réussis à trouver :

- 1- Que c'était l'orphelinat Saint-Joseph de la Délivrance.
- 2- Que les registres de cette institution sont rendus à Beauport.
- 3- Que le lot 156 était bien celui de ses ancêtres. La maison est encore là, elle sert aujourd'hui de hangar, au sud de la maison bâtie par Monsieur Asselin.
- 4- Je ne pus lui fournir la liste des passagers allant vers New-Hartford, Connecticut, en 1889-1896.

Une semaine après avoir reçu son appel téléphonique, j'étais fin prêt à lui fournir les informations qu'elle désirait. Lors d'une visite dans la région, nous prenions un café dans un restaurant de Sainte-Foy, où je lui donnai les renseignements demandés. C'est une personne très gentille. Son mari était un dénommé Starr. Elle peut avoir dans les 70 ans et demeure à Torrington. Sa visite me permit d'en connaître un peu plus long sur cette famille et sur la vie des Franco-Américains.

Des années ont passé, les enfants ont grandi. Devenus adultes, la plupart se marièrent et eurent nombre d'enfants qui émigrèrent à leur tour vers les paroisses environnantes, les états voisins. Les parents, Jean-Baptiste et Philomène et leurs enfants sont aujourd'hui tous morts, mais leur souvenir demeure dans les esprits.

La veuve de Jean-Baptiste Plante, Marie-Philomène Gosselin, naquit le 27 mars 1842 et décéda le 18 avril 1890, à New Hartford, un an après son entrée en terre américaine. Les dix-sept enfants sont tous nés à Saint-Chartes. Cinq sont morts en bas âge et ont été inhumés dans notre paroisse. Les douze autres ont tous émigré aux États-Unis, se sont mariés et décédèrent là-bas.

1- Joseph-Thomas Plante, né le 19 juin 1867, marié le 20 novembre 1900 à Eugénie Anaïs Dumont, à Winsted, CT. Il décéda le 14 février 1939, à Winsted. Il avait travaillé comme charpentier. Il avait eu dix enfants : 3 garçons, 7 filles. Deux d'entre elles demeurent à Winsted, les autres se sont établis en Nouvelle-Angleterre, en Idaho et au Colorado.

2- Marie-Elmire Plante, née le 24 mars 1869, mariée le 13 octobre 1896, à Alfred Hudon, à New Hartford, Ct. Elle décéda le 29 août 1942, à New Britain, Ct. Elle a eu 4 filles, l'une d'entre elles demeure à West Hartford.

3- Joseph-Wilfred Plante, né le 3 décembre 1870, est décédé le 8 avril 1890, à New Hartford, huit jours avant le décès de sa mère. Il avait 20 ans.

JOYEUX NOËL

: Au fil des ans ===== Automne 1998 =====

- 4- Jean-Baptiste Plante, né le 27 mai 1872, marié en 1906 à Délia D'Anjou, décédé le 23 août 1940 . il a travaillé dans les « factoreries », puis comme menuisier. Il a eu deux enfants : un gars, une fille. La fille vit à North Attelboro, Ma. Plusieurs descendants demeurent au Mass., N. Hamp., et Verm.
- 5- Julienne-Marie (Anna) Plante, née le 19 septembre 1873, mariée le 19 septembre 1893 à New Hartford, Connect, à Arthur Martin. Elle décéda le 17 décembre 1949, à Torrington, Connect. Elle a eu un garçon et quatre filles qui demeurent au Connect, au Maine, et à N.Y..
- 6- Charles-Edouard Plante, né le 18 décembre 1874, marié le 1er octobre 1901 à Torrington Connect., à Georgiana Pereault. Il décéda le 9 mars 1949 à Chicopee, Mass. Il travailla dans une fabrique de balances. Il eut trois garçons et cinq filles. Un garçon et trois filles vivent au Mass. Et les descendants au Mass. et à N.Y.
- 7- Marie-Melvina-Éloïse Plante, née en juillet 1877, mariée le 29 mai 1900 à Adélard Paquette, à Wonsted, Connect. Elle décéda en 1960, à Hartford, Connect. Elle a eu trois garçons et trois filles. Un fils demeure à Vemon, les descendants sont au Connect
- 8- Arthur-Napoléon Plante naquit le 10 mai 1879. Se maria le 20 novembre 1900 à Louise Hamel, Connect. Et, à Anna Jensen, le 6 février 1929, Potholm à Hartford, Connect. Elle décédait le 8 juin 1943, à Torrington, Connect. Il a travaillé dans les « factoreries » et plus tard acquit une ferme d'élevage de poulets à Torrington. Il a eu deux filles de son premier mariage et une autre de son deuxième. La dernière fille demeure à Torrington. Les descendants demeurent au Connect. et Colorado. Il est père de Barbara, celle de qui je tiens ces renseignements.
- 9- Philoméne-Eva Plante, née le 9 avril 1881, mariée le 7 octobre 1902 à William E. Howe à Winsted, Connecticut. , décéda le 3 mars 1957 à Boston, Mass. Elle a eu un fils et deux filles. Une des filles vit à Holliston, Mass., les descendants au Mass et N.Hamp.
- 10- Elmire-Eloïse Plante, née le 10 juillet 1882, mariée le 16 avril 1902 à Winsted, Connect., à Paul-E. Roy. Elle décéda le 18 décembre 1960, à New Hartford, Connecticut. Elle a eu quatre garçons et six filles. Les descendants restent au Connecticut et en Pensylvamie.
- 11- Joseph-Pierre-Émile Plante, né le 5 mai 1884, décédé le 13 janvier 1954 à Attleboro, Ma. fut prêtre de La Sallette pendant 50 ans.
- 12- Marie-Laetitia Plante, née le 7 août 1885, décéda le 5 février 1957, à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, où elle fut réceptionniste pendant plus de 40 ans.

Les quatre derniers enfants de cette liste sont ceux qui ont passé leur adolescence dans notre région. Cette famille a encore de la parenté dans Bellechasse.

Deuxième et troisième générations

Les petits enfants de Jean-Baptiste s'adaptèrent rapidement à la vie américaine, s'intégrant dans le milieu . Leur vie est maintenant celle de tout bon Américain. Ils ne parlent pratiquement pas le français, mais ont conservé la bonhomie de leurs ancêtres.

===== Au fil des ans ===== Automne 1998 =====

Le texte ci-dessous me parvint en anglais et je l'ai traduit. (André Patry)

« Ayant grandi sur la ferme de mes parents à Torrington, Connecticut, je me souviens de la parenté de mon père, parenté qui demeurait à Winsted, à New Hartford, à Torrington, à Hartford et au Massachusetts. Ils arrêtaient souvent à la ferme lors de courtes visites. Quelques-uns d'entre eux avaient beaucoup de projets en tête. Quand j'étais jeune, je me souviens d'avoir été envoyée au lit, au deuxième étage, lors de la visite des frères et des soeurs de mes parents. Je ne me souviens pas de leur nom. Le son de leur voix me parvenait, partiellement en anglais, souvent en français, montant de volume pour finalement finir en crescendo de rire. Je me souviens de les avoir entendus raconter quelques aventures de leur jeunesse, ayant le courage de trouver des moments d'humour dans leurs épreuves. Ils se réjouissaient de leur habileté à dompter leur nouvelle langue, et ce, malgré leur pauvreté. Ils étaient riches d'amour et débrouillards.

En vieillissant, je me suis rendu compte que mon père était un de ceux qui avaient causé le plus d'éclats de rire. Une anecdote provenant du Canada, nous donne une vivante issue d'un fait relatif à la découverte par son père, Jean-Baptiste, d'un voleur ayant goûté au sirop d'érable qu'il entreposait dans le grenier de sa maison, au Canada.

Pour trouver qui était le coupable, il avait mis les enfants en ligne et avait comparé les dents pour découvrir qui était l'auteur du délit. Après semblable humiliation, décourageant toute récidive, il avait découvert que le coupable était mon père.

Mon père montra son impatience tôt dans la vie. Monté sur une chaise haute, il était surveillé par une sœur plus âgée (Anna-Plante Martin, je crois.) Il avait la mauvaise habitude de crier pour attirer l'attention. Le bruit était tellement retentissant que les gens présents pensaient qu'il était tombé de sa chaise et s'était cogné la tête sur le poêle encore chaud. Il avait une cicatrice sur le menton, cicatrice, me dit-il plus tard, faite lors de ses premiers essais avec un rasoir. Lors de mes recherches, ma mère me dit que mon père feignait assez souvent l'épuisement pour ne pas aller à l'école, ou s'organisait pour se faire transporter sur le dos par son frère Edward, beaucoup plus robuste que lui.

Voici un autre fait en rapport avec l'argent et la barrière des langues. Mon père aimait regarder évoluer les danseurs de claquette lors de fêtes champêtres. Il économisa quelques sous afin de pouvoir apprendre cette danse et suivit des cours jusqu'à épuisement de son argent. À chaque semaine, il payait pour le cours. Le professeur était impressionné par son ardeur à vouloir apprendre cette danse, mais le pauvre n'avait plus d'argent. Le professeur lui fit crédit en posant comme condition qu'il finisse la semaine. Arthur fit bien. Impressionné, le professeur lui avait fait le même commentaire. Après quelques leçons sans être payé, le professeur demanda à Arthur s'il avait des problèmes d'argent. Arthur avait mal interprété les propos du professeur. Il pensait que les leçons allaient être gratuites, le temps de la leçon. Arthur paya et arrêta les cours.

Il y avait toujours de la musique dans l'air. « Lits » Le Beau se souvient que son père (Edward Plante) lui avait dit que sa mère (Philomène-Gosselin Plante) qui avait dû sûrement avoir la vie dure au Canada, chantait toujours. A ma connaissance, ils avaient tous une belle voix. Les filles de l'oncle Thomas chantaient souvent, apparaissant parfois sur la scène de Wamer Théâtre du Torrington, lors des talents inconnus. Mon père était dans un quatuor et chantait

===== Au fil des ans ^

: Automne 1998 =====

parfois dans une chorale « At Battel Shed ». Les filles de l'oncle Edward jouaient du piano et chantaient admirablement bien. Mes demi-soeurs, Leah et Emma Plante (Shorkey) étaient encouragées par mon père lors des « Tapdance » à Wamer Stage. La mère de ces deux filles, Louise Hamel-Plante est décédée de la tuberculose en 1916, quand elles avaient quatorze et douze ans. Tous les enfants aimaient la musique et la plupart d'entre eux jouaient d'un instrument. Je me souviens de mon père jouant de la musique à bouche et « the bones » cuillères de bois. Quand il courtisait ma mère, je crois qu'il jouait du banjo et elle , de la mandoline. Paul Gaboury avait un violon fabriqué par son grand-père, « Thomas son » Eldaige Thomas Plante jouait du saxophone.

Les talents créateurs abondent dans notre famille. Couture, tapis, crochet, aiguille, sculpture et peinture. Je me dois de ne pas oublier les conteurs d'histoires, toujours enchantés de se savoir écoutés, espérant être récompensés par des rires, parfois des applaudissements.

Photo de la famille Plante. Photo prise en 1929. Enfants de Jean-Baptiste Asselin et de Philomène Gosselin. Tous nés à Saint-Charies.



**Rangée du bas.
(de gauche à droite)**

John (Jean-Baptiste), 1872-1940, marié à Délia D'Anjou.

Elmire, 1869-1942, mariée à Alfred D'Anjou.

Émile (Joseph-Pierre-Emile), 1884-1954, missionnaire à La Salette.

Laetitia (Chicoutimi), 1885-1957.

Thomas (Jos-Thomas), 1867-1939, marié à Anaïs Dumont

Rangée du haut. (de gauche à droite)

Mary (Marie-Melvina-Héloïse, 1877-1960, Mariée à Adélar Raquette.

Louise (Elmire-Héloïse), 1882-1960, mariée à Paul-E. Roy.

Arthur (Napoléon Arthur), 1869-1943, marié une première fois à Louise Hamel, une deuxième fois à Anne Jensen.

Edward (Charles-Edward), 1874-1949, Marié à Georgiana Perreault.

Anna (Julienne-Marie), 1873-1949, Mariée à Arthur Martin.

Eva (Emma), 1881-1957, Mariée à William-E. Howe.

De Saint-Lazare à Waterbury

Par Madame Marie-Anne Bilodeau

Le vendredi 23 juillet 1915, nous partons de Saint-Lazare à sept heures et demie pour un voyage à Waterbury, Vermont. A quelques arpents du village, dans la petite montée, de l'autre côté de chez monsieur Bolduc, voilà que l'auto bloque. Réparations. Alors, il faut monter la côte à pied. Ensuite, ça va bien : nous arrivons à Sainte-Claire chez le tailleur Fortin. On prend un verre de bière d'épinette, puis nous nous apercevons qu'on a oublié nos pinces dans la petite côte, chez Bolduc. Alors nous en achetons à Ste-Claire, ensuite, nous partons pour Sainte-Hénédine. Nous saluons, sans entrer, l'oncle Célestin Bouffard et la tante Léda. De là, nous passons à Saint-Maxime de Scott, à Sainte-Marie de Beauce. A midi, nous entrons au garage à Vallée-Jonction. L'engin fait défaut. Il n'y a au garage qu'un jeune homme de 15 ans, très délicat. Il commence l'ouvrage. Ernest travaille tout le temps avec lui. Us croyaient faire le travail dans une couple d'heures, mais il leur faut tout démancher l'engin, le sortir complètement. Pendant ce temps, nous prenons notre dîner dans une balançoire, en plein soleil. Ensuite, nous cherchons un peu d'ombre dans un champ, mais il n'y a qu'un arbre. Nous profitons de cette ombre rare pour nous coucher jusqu'à 4 heures.

Ensuite, pour trouver une chambre de toilette, il faut se rendre à l'ombre d'un rocher et, finalement, nous prenons notre souper là où nous avons pris le dîner, dans la balançoire.

Enfin le propriétaire du garage nous dit que nous ne pouvons pas repartir le soir, de sorte qu'il nous conduit lui-même à l'hôtel « Manoir Bilodeau ». Nous louons 2 chambres et passons une bonne nuit. A cinq heures, samedi matin, le 24, nous repartons, espérant continuer notre route. A six heures, nous sommes à St-Joseph, nous passons le pont et, pas très loin, il y a une vilaine côte à monter. Ensuite, ça va très mal. Il y a quelque chose qui ne va pas dans la « guire » en arrière. On se rend avec difficulté à Saint-Frédéric, chez Vital Labbé, fromager. Il y a là un forgeron, ils démanchent les roues arrières et travaillent ça jusqu'à midi.

Nous repartons, c'est pire qu'avant. De sorte que quand nous arrivons à East-Broughton, un gentil et brave cultivateur qui passe avec un cheval nous accroche et nous fait monter la côte. Il nous rend au village en face de l'église. Il est 2 heures de l'après-midi, nous prenons notre dîner sous un balcon, nous allons à un petit restaurant acheter des oranges, des bananes et des bonbons. Ernest a téléphoné à Thedford Mines pour faire venir des morceaux. Tout arrive par le train de dix heures du soir. Nous avons couché chez Omer Goulet, nous avons visité l'église qui est très belle, le cimetière. Le curé est un monsieur Lafrance et le forgeron un monsieur Cliché. Nous continuons notre route le dimanche matin.

A Thedford Mines, nous arrêtons au garage pour prendre de la gazoline, de l'huile, de la graisse. Nous passons à Black Lake, nous mangeons sur le bord du lac. Nous passons Coleraine, Disraéli, nous arrêtons au garage pour prendre de la graisse, ensuite nous passons à Garthby, Saint-Gérard. Là, on prend de l'eau. Ensuite Weedon, Marbleton, Bishops Crossing.

*Avant d'arriver à East Angus, il faut acheter un trait de fer et emprunter une autre chaîne à billots pour pouvoir se rendre au village. Il est venu un gros orage et le chemin glaiseux est impraticable. Nous montons la côte à pied et on se rend à l'hôtel pour se laver et se changer de bas. Il faut passer par Cookshire parce que le chemin est plus beau. A Lennoxville, on se rend au garage, la * guire i> est encore cassée. On en fait venir une de Sherbrooke. Ça ne prend pas de temps et, pendant la pose, nous allons à la maison privée du propriétaire du garage. La dame parle seulement anglais, de sorte que nous ne comprenons rien.*

Nous reprenons notre route. De très belles places, mais beaucoup de chemins en réparations, nous passons sur des tas de roches. A 2 heures de l'après-midi, nous arrivons aux lignes à Derby Unes. On passe à Newport, on prend de la gazoline, ensuite, on passe à Coventry, Troy, Wailfield, Eden Park.

Le récit se termine ainsi et laisse supposer que la fin du voyage a été plus facile que la première partie. Mademoiselle Bilodeau passa quelques années à Waterbury, puis revint à Saint-Lazare où elle épousa, en 1920, monsieur Alfred Labrecque, sacristain.

Les gens des États

Par Charles-Henri Bélanger

Une femme, cinq enfants, une terre hypothéquée de trois rentes, peu de revenus. // n'avait pas le choix, il lui fallait partir.

Pourtant, elle était belle la ferme de mon grand-père , Ovide Bélanger, très belle même. Large de trois arpents, elle partait du fleuve et s'étirait sur un plan incliné de quarante arpents de profondeur. Pas une seule grosse roche, pas même de petits cailloux ronds. Le tout en bonne terre arable : terres sèches, terres noires, terres fortes qui se complétaient et offraient tout l'éventail des récoltes possibles sous notre climat. De plus, cette ferme, on la lui avait donnée. Cela, le terrier du premier rang de Saint-Vallier me l'a révélé. Mais dans la dernière décennie du dix-neuvième siècle, de 1890 à 1900, il n'y avait pas de pensions de vieillesse, ni de régime de rentes du Québec, pas d'allocations familiales, pas d'assurance maladie, etc. Celui qui léguait sa ferme, le donateur, devait prévoir de quoi serait faite sa sécurité.

Celui auquel on donnait une terre, le donataire, devait s'engager à loger, vêtir, nourrir, se rendre responsable du bien-être matériel et même spirituel de son ou de ses donateurs pour le reste de leur vie.

Et l'agriculture du temps en était une de subsistance : quelques vaches, quelques bœufs, quelques cochons, quelques volailles, quelques moutons, un potager, quelques arbres fruitiers, etc. En somme, un peu de tout et rien en quantité. Pas de marché pour ceux dont les fermes auraient pu produire davantage ; les gens, à quatre-vingt pour cent, demeuraient à la campagne. Les villes, aux dimensions réduites, trouvaient facilement dans leurs proches banlieues l'essentiel de leurs besoins.

L'argent sonnait manquait, ça n'en prenait pas beaucoup, mais ça en prenait tout de même un peu. Voilà pourquoi l'assurance d'un emploi et d'un salaire aux États fascinait, agissait comme un aimant.

Mes grands-parents paternels conclurent donc une entente avec leurs voisins du côté Ouest, les Morrison. Selon les termes de cette entente, les Morrison cultiveraient notre ferme pendant les cinq années que durerait l'absence des Bélanger et, une fois de retour, les Bélanger rendraient la pareille aux Morrison.



**Anna Roy, Ovide Bélanger (senior)
Ovide (junior), Emma, Albert**

===== Au fil des ans ===== Automne 98 =====

Grand-père prit donc le train avec femme et enfants. Là-bas, le dépaysement n'était pas si considérable. Ils vivaient en français pratiquement autant qu'ils le voulaient. Ils avaient leurs prêtres venant du Québec pour la plupart, leur église, leurs religieuses et leurs religieux arrivés aussi du Québec, leurs écoles, leurs amis migrants prêts à leur prêter assistance. Il y avait aussi et surtout du travail pour tous, y compris pour les enfants de huit à dix ans.

On ne se faisait pas naturaliser Américains, on était là dans l'intention d'accumuler un montant d'argent, le plus consistant possible, le plus vite possible, avant de revenir au Canada. Mais, à demeurer trop d'années aux États, il y avait un risque à courir. Ceux des enfants, qui avaient entre dix et quinze ans à leur arrivée aux États, étaient devenus des adolescents ou bien des adultes, au bout de cinq ans, quand sonnait le moment du retour. Les adolescents, au tournant du siècle, voyageaient tout aussi mal que ceux d'aujourd'hui. Cela, mes grands-parents paternels l'apprirent à leurs dépens.

Comme il est dit plus haut, les cinq années écoulées, il était entendu que mes grands-parents reviendraient en Canada pour prendre charge de leur ferme et de celle des Morisson. Mais, mon grand-père Ovide Bélanger, qui aimait vivre aux États, aborda le retour avec le secret espoir de renouveler l'entente qu'il avait conclue avec ses voisins, les Morisson.



Une fois de retour à Saint-Vallier, ma grand-mère, Anna Roy, qui portait la culotte, ne voulut plus rien savoir des États. Elle avait par ici, une parenté nombreuse et empanachée, dans laquelle se trouvaient des avocats et même un juge, le juge Ernest Roy. Grand-père Ovide savait par expérience qu'il était inutile d'insister.

Mais sa soumission ne solutionnait pas tous les problèmes : Marie-Anne, l'aînée des enfants, qui avait une douzaine d'années à son arrivée aux États, était devenue une adolescente très éveillée dont les charmes venaient de conquérir un tout jeune homme au nom prédestiné, un Franco-Américain qui s'appelait Joseph Brindamour.

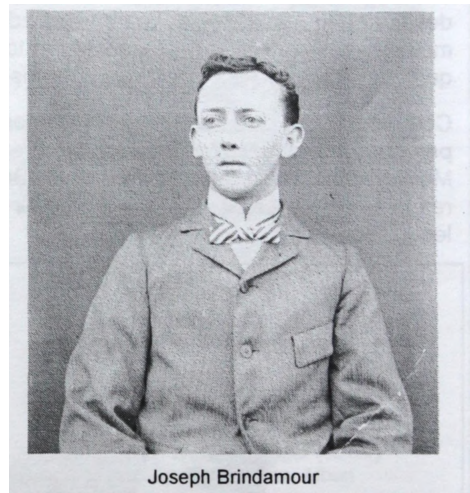
Marie-Anne, on tenta l'impossible pour la raisonner. Elle était inconsolable. On aurait dit que chaque jour d'absence ajoutait aux charmes, rendait plus désirable le jeune Joseph Brindamour. - Ça fait penser à la chanson ayant pour titre *Je t'aime encore plus quand tu n'es pas là*. - Dans le temps, il n'était pas question de laisser Marie-Anne vivre aux États avec son cavalier, en dehors des liens du mariage. Malgré leur

Au fil des ans ===== Automne 1998 =====

trop jeune âge, en désespoir de cause, on les maria. Il arriva bien vite ce à quoi on devait s'attendre. Seule aux États, sans ses parents, sans ses soeurs, sans ses frères, Marie-Anne s'ennuyait. Chaque semaine arrivait des États une lettre un peu plus désespérante. De toute évidence, l'amour mutuel des deux tourtereaux ne suffisait pas et leurs finances encore moins.

On décida donc de les faire venir en Canada. Au tournant du siècle, aux alentours de 1900, Saint-Vallier, exclusivement agricole, avait bien peu à offrir à ce jeune Américain élevé à Pawtucket, qui ignorait tout des travaux sur la ferme et qui n'avait d'intérêt que pour la photographie et pour Marie-Anne, bien sûr.

Ajoutons à cela que ce cher oncle Joseph Brindamour était excentrique à souhait et qu'il cultivait une manie propre à bien des Américains du temps : il aimait jeter de la poudre aux yeux. Lui dont la langue maternelle était aux États le français, il ne parlait, à Saint-Vallier, que l'anglais quand il se trouvait au magasin général ou bien à la gare des chemins de fer. Et les cultivateurs de Saint-Vallier, croyant qu'il ignorait tout du français, ne se gênaient pas pour formuler à son sujet et en sa présence, toutes sortes de commentaires des plus désobligeants. Par exemple, un jour qu'il se trouvait en train de flâner dans la gare de Saint-Vallier, un cultivateur dit à un autre cultivateur, « Qui est ce gars-là ? » et l'autre de répondre : « C'est le beau-frère d'Albert Bélanger, un maudit bon à rien. »



Joseph Brindamour

Bien vite Marie-Anne et Joseph virent que leur place n'était pas à Saint-Vallier mais bien plutôt aux États, ils retournèrent donc aux États et, à la faveur d'une reprise du travail dans les « factoreries », ils finirent par se tirer d'affaire.

Adolescent et même un peu enfant, mon oncle Joseph Brindamour le demeura toute sa vie. Il adorait faire rire, se donner en spectacle. Ça ne l'a pas empêché de vivre dans une modeste aisance à partir du moment où Marie-Anne décida de s'occuper de l'administration. Après cinq ans de mariage, un premier enfant arriva, suivi de quatre autres. La petite bijouterie familiale permit d'élever normalement les cinq enfants. Joseph se révéla habile dans l'art de réparer les montres et aussi comme bijoutier sous la sage administration de Marie-Anne. Il faut dire qu'Ovide Bélanger, junior, alla rejoindre sa sœur et fit carrière comme aiguilleur au service des chemins de fer américains.

===== Au fil des ans ===== Automne 1998 =====

Marie-Anne ne perdit jamais sa nostalgie pour le Canada. Le jour où elle fut mise au courant de la sortie d'usine des Ford 4 (dits à pédales), machines robustes à prix abordable, l'oncle Joseph n'eut pas le choix. Il lui fallut, dans les meilleurs délais, se procurer un de ces « engins » qui se lancerait à l'assaut des Adirondacks pour aller montrer Marie-Anne et Joseph Brindamour et leurs cinq enfants à la parenté québécoise.



**Les quatre filles de Marie-Anne et de Joseph
Rita, Jeannette, Femande, Gertrude**



**Le fils et une des filles de Marie-Anne et de
Joseph : Théodore et Jeannette**

Se procurer une voiture, c'était une chose, l'utiliser pour venir en Canada, c'en était une autre. Il faut penser que des dizaines de milliers d'automobiles étaient sorties des usines et qu'il n'y avait toujours pas de routes construites en fonction de tels véhicules. Il fallait rouler sur les chemins tracés par les voitures à traction animale : bosselés, caillouteux, tortueux, poussiéreux et, avec çà et là, une chaussée trop molle où les roues étroites de la Ford 4 s'enlisaient. La mécanique du temps et surtout la pneumatique étaient alors soumises à bien rudes épreuves.

Les Ford 4 faisaient penser à nos voitures des dimanches, nos « rubber tire... rubber tail ». Elles étaient décapotables. Un orage surgissait-il à l'improviste ? en toute hâte, on rabattait de l'arrière à l'avant la capote de toile noire percée de vitres en mica, on tirait à l'intérieur les valises alignées sur les marchepieds. C'était l'inconfort total.

Après deux jours d'un périple semé d'embûches, nos cousins des États nous arrivaient méconnaissables. Ils n'avaient de blanc que le blanc des yeux.

Tout compte fait, les passagers s'en remettaient plus facilement que le véhicule lui-même. Le lendemain de l'arrivée, me dit-on, se passait à réparer des crevaisons « blow

===== Au fil des ans

Automne 1998

out ». J'ai souvent entendu « bleu out ». Pour ce qui était de la mécanique elle même, il fallait la confier, non sans inquiétude, aux bons soins d'un forgeron converti depuis peu à la technologie de l'automobile. Plusieurs de nos forgerons réalisèrent dans le temps des prouesses de débrouillardise. A quelques reprises, j'ai entendu raconter que mon oncle était arrivé en Canada avec une voiture dont un des poignets (tête de bielle) était brûlé et qu'il se rendit chez le forgeron de Saint-Michel qui remit sa voiture suffisamment en état pour lui permettre de retourner aux États.

" *Home, sweet home, there is nothing like home.* » f Ma traduction ; **Maison paternelle, lieu de tendresse, rien ne t'est comparable.**) Cette phrase, Marie-Anne a dû la méditer plus souvent et plus longtemps qu'à son tour. Malgré son bon mari, Joseph Brindamour, malgré ses cinq enfants qui avaient bien de l'allure, Marie-Anne ne sut jamais se départir d'une profonde nostalgie pour sa terre natale, Saint-Vallier. Je la vis, pour une dernière fois, en 1965. Elle était venue aux noces d'or du plus jeune de ses frères. Elle avait plus de quatre-vingt-cinq ans. Je la vois, au moment de partir, dans une massive et longue Cadillac blanche dont les ailes n'en finissaient plus. A l'avant, deux de ses gendres, hommes dans la fleur de l'âge, ronds, exubérants, images populaires de la réussite et, à l'arrière, Marie-Anne fondant en larmes entre deux de ses filles visiblement mal à l'aise, qui tentaient vainement d'alléger les adieux.

Moi, trop jeune, trop matérialiste, parmi les autres qui encerclaient la voiture, je me disais : « Ça tout de même pas de bon sens de pleurer comme ça dans une Cadillac ! » Et j'entendis alors mon père, Albert Bélanger, le jubilaire, sans doute conscient qu'elle et lui se voyaient pour la dernière fois, dire d'une voix basse et respectueuse du chagrin de sa grande sœur : « Ça toujours été d'même quand v'nait l'temps de r'partir. »

Tout comme l'aînée de ses filles, Marie-Anne, mon grand-père paternel, Ovide Bélanger, n'a jamais laissé passer une occasion de retourner en visite aux États. Ce que sa fille Marie-Anne ressentait pour le Canada, c'est un peu comme si, lui, il l'avait ressenti pour les États. C'est comme si les cinq années passées aux États avaient un peu déstabilisé quelques membres de la famille qui n'arrivaient pas à arrêter un choix définitif et profond entre le Canada et les États-Unis. L'herbe paraissait trop souvent plus verte, plus savoureuse, de l'autre côté de la frontière.



Ovide (junior) au volant, Ovide (senior) en visite.

===== Au fil des ans ===== Automne 1998 =====

Bellechasse tiré de l'oubli

Par Aline Bernier-Asselin

Une grande figure vient de disparaître

Edmundston, le 27 octobre 1948.

Son Excellence Mgr Marie-Antoine Roy, évêque du diocèse d'Edmundston a succombé à une crise cardiaque, un peu avant une heure aujourd'hui.

Mgr J.-A. Gauthier, curé de Giffard, et le R.P. Lelièvre, ont quitté Québec de bonne heure cet après-midi, pour apprendre la triste nouvelle à la mère du regretté disparu, madame Arthur Roy, qui demeurait à St-Michel. On sait que la famille Roy comptait sept prêtres et trois religieuses.

Né à Saint-Michel

Feu Mgr Roy, o.f.m., était originaire de St-Michel de Bellechasse. Il y était né le 24 mars 1893. Ordonné prêtre le 6 août 1916, il fut élu évêque d'Edmundston le 14 juin 1945.

Il était membre d'une des familles les plus remarquables du Canada, par le nombre de prêtres et de religieux qu'elle a donnés à l'Église. On compte en effet sept prêtres dont 3 sont maintenant décédés, et trois religieuses dans la famille Roy. Il était le fils de feu Arthur Roy, de Saint-Michel de Bellechasse, et de dame Eugénie Dumas. Il laisse dans le deuil ses sœurs : Mlle Jeanne Roy, de St-Michel ; la Rvde Mère St-Egide, des Srs de Jésus-Marie de Woonsocket (Estelle), Rvde Mère St-Michel (Amarylis), de l'institut des Srs Adoratrices du Précieux-Sang, actuellement au Japon ; Rvde Mère St-Bonaventure (Léontine) des Ursulines de Mérici ; ses frères : MM. Les abbés Albert Roy, curé de St-Grégoire de Montmorency, Evariste Roy, curé de N.-D. de la Guadeloupe ; R.P. Réginald Roy, o.f.m., actuellement au Commissariat de Terre-Sainte ; à Ottawa, le R.P. Lucien Roy, s.j. ; sa belle sœur : Mme G. Sinotte, de Montréal.

(L'Action Catholique, le jeudi 28 octobre, page 2.)

Bénédiction d'une statue de N.-D. de Fatima à St-Gervais

Dimanche, le 17 octobre, à Saint-Gervais sera bénite, une statue de la Vierge de Fatima. La cérémonie commencera à 2 heures et demie. Cette madone est faite selon la description authentique de la seule survivante des trois petits voyants de Fatima : Sœur Marie-des-Sept-Douleurs. La statue est une réplique d'une œuvre du R.P. Thomas McGlynn, O.P., qui en obtint la description de Lucia dos Santos, aujourd'hui sœur Marie-des-Sept-Douleurs.

Le public est invité à cette cérémonie qui se déroulera sur le parterre de l'église.

(L'Action Catholique, le mercredi 15 octobre 1948, page 3.)

===== 127 =====

===== Au fil des ans ===== Automne 98 =====

Au fil des ans et le pays de l'oncle Sam

Par André Beaudoin

Automne 1990, Vol. 2 No 4. Les Bellechassois et la guerre de Sécession.

On y apprend qu'un dénommé Jean-Baptiste Ratté vécut un certain temps à Saint-Vallier et à Saint-Michel et qu'un de ses enfants émigra aux Etats-Unis où l'un des siens trouva la mort lors de la guerre civile américaine. On peut lire également qu'un dénommé Eugène Rouleau prit part à la guerre de Sécession, fut capturé par les Sudistes et fusillé avec deux de ses compatriotes, les frères Fortier ; tous trois étaient originaires de Saint-Gervais.

Hiver 1991, Vol. 3 No 1. Du Mississippi, on nous écrit.

Lettre publiée dans sa version originale anglaise. John D. Moran nous écrit le 7 février 1991, de Pass Christian, Mississippi. Monsieur Moran nous explique que son ancêtre Denis Morin est originaire de notre région. « Do you know if civil records of Bellechasse or Montmagny would have any record of inventaire des biens of Denis Morin after he died in 1768 ? » Monsieur Moran (Morin) nous fait part par la même occasion qu'il se propose de nous rendre visite au cours de l'été qui vient. Monsieur et madame Femand Breton se chargeront ultérieurement de recevoir monsieur Moran quelques mois plus tard, et de l'orienter dans ses recherches généalogiques.

Automne 1991, Vol. 3 No 4. Cent ans d'histoire.

On peut lire que Virginie Fournier, co-fondatrice de la congrégation des Soeurs-du-Perpétuel-Secours, enseigne à Fall River, Mass. Lorsqu'elle reçoit une lettre du père Onésime Brousseau l'invitant à venir l'assister dans son entreprise mystique et religieuse.

Été 1992, Vol. 4 No 3. Les Insoumis de La Durantaye.

1773 : Exacerbés par une taxe impopulaire sur le thé, des Bostonnais déguisés en Indiens se glissent à bord de trois navires britanniques et précipitent une importante cargaison de thé à la mer. Cet incident, lointain pour l'époque, qui passera à l'histoire sous le nom de Boston Tea Party, aura des répercussions dramatiques deux ans plus tard dans la petite municipalité de Saint-Michel. *Au fil des ans* raconte à cette occasion une page douloureuse et controversée de l'histoire de Bellechasse.

Automne 1992, Vol. 4 No 4. Charles Bilodeau défend la cause d'Abraham Lincoln.

Sans doute peu de Bellechassois ont rédigé leur journal et c'est bien dommage. Une exception remarquable : Charles Bilodeau, originaire de Saint-Lazare. Charles Bilodeau a 27 ans lorsqu'il s'enrôle du côté des Nordistes. Nous ignorons si son destin croisa celui de la belle Scarlet O'Harra, mais le récit de ses aventures au pays de *Autant en emporte le vent* permet d'entrevoir, une fois de plus, la richesse de plusieurs pages méconnues de notre histoire.

Automne 1992, vol. 4 No 4. Les Morel de La Durantaye.

Les manuels d'histoire parlent très peu du seigneur de La Durantaye. C'est pourquoi il faut dire qu'en plus d'être soldat, il fut explorateur comme La Salle, Jolliet et La Vérendrye. Le 16 juin

===== 128 =====

===== Au fil des ans ===== Automne 98

1687, M. de la Durantaye prenait de nouveau possession des terres de Détroit et des lacs Erié et Huron. Plusieurs Français étaient présents, dont M. La Forest, M. de L'Isle et M. Beauvais, lieutenant du fort Saint-Joseph.

Juin 1993, vol. 5 No 2. Un voyage mouvementé.

Peut-être ici l'une des pages les plus pittoresques de notre publication. C'est pourquoi, pour le bénéfice de nos lecteurs qui se sont joints à nous depuis ce temps, nous reproduisons dans ce numéro le récit de madame Marie-Anne Bilodeau originaire de Saint-Lazare et qui vécut un certain temps au Vermont au début de ce siècle. Un récit qui nous rappelle que la route peut parfois être remplie d'une foule d'imprévus... particulièrement lorsqu'elle est cahoteuse.

Hiver 1994, Vol. 6 No 1. Faucher de Saint-Maurice.

Notre député et homme de lettres le plus original séjourne près d'un mois aux Etats-Unis, dont quinze jours à New York. Dans la métropole américaine, il a l'occasion rêvée de vivre selon sa fantaisie. Faucher de Saint-Maurice porte un vieil uniforme anglais déterré à Québec. Notre homme de lettres goûte aussi aux plaisirs du théâtre et de l'opéra.

Été 1994, Vol. 6 No 3. Nos familles : Les Aubé.

Le 12 janvier 1699 est baptisé dans la chapelle de l'île aux Grues un prisonnier anglais qui répond au patronyme de Obey. Fernand Breton nous raconte avec preuves à l'appui comment ce jeune homme, fait prisonnier par les « sauvages » lors d'une expédition de représailles en Nouvelle-Angleterre allait être destiné à devenir l'ancêtre des Aubé de Bellechasse.

Automne 1994, vol. 6 No 4. Eugène Prévost : bâtisseur industriel de Sainte-Claire.

En 1918, la motorisation gagne les régions rurales comme Sainte-Claire et Eugène Prévost s'achète une motocyclette. C'est à cette époque de folle jeunesse que notre Armand Bombardier bellechassois fabrique sa première « machine roulante » : un siège attaché au côté de sa motocyclette (side car) et monté sur roue. Avec cet engin artisanal, Eugène Prévost va jusqu'à mener son vieux père visiter ses autres fils au Vermont. Le jeune Eugène Prévost se doute-t-il que les autocars de luxe que son entreprise fabriquera un jour seront considérés par de riches Américains comme les meilleurs au monde ?

Printemps 1995, Vol. 7 No 2. Les Lebiond. Petite histoire de l'aïeul Joseph.

« Mon arrière-grand-père, Joseph Lebiond, est né en 1839. Mon grand-père, Jean Lebiond (Johnny), est né le 25 octobre 1869. Il s'est marié à Olivine Couture aux Etats-Unis. Avant leur départ, ils avaient caché une lampe à l'huile dans le ravalement de la maison. Ainsi, lorsqu'ils reviendraient, ils pourraient s'éclairer. Pour gagner plus d'argent, toute la famille travaillait à la " factory ", sauf Pierre qui allait à l'école. Le jour de la paye, grand-père aimait aller prendre une bière à la taverne. Grand-mère lui a dit : "On n'est pas venu ici pour courir les tavernes. A l'avenir, c'est moi qui va changer la paye. " »

: Au fil des ans ===== Automne 98 =

Été 1995, Vol. 7 No 3. Été 1877 ; Le doryphore à Saint-Anselme.

Au cours de l'été 1877, un véritable désastre écologique fait son apparition à Saint-Anselme. Son nom scientifique : le doryphore, désastreux petit insecte, passera à l'histoire en sol québécois sous le surnom de « bête à patates ». Sa provenance : le Colorado. Le doryphore, un insecte prolifique, que ni l'érection de croix de chemin, ni les progrès de la science moderne ne pourront enrayer.

Automne 1995, Vol. 7 No 4. En passant par le New-Hampshire.

Au mois d'août 1995, alors que notre dollar fait meilleure figure face à la devise américaine, le président de notre société d'histoire passe une semaine de vacances familiales au New-Hampshire. Le court récit qu'il nous en rapporte alors dépeint avec humour la dégradation du fait français chez nos petits cousins des Etats.

Été 1996, Vol. 8 No 3. Nos « Beaux » costumes de baseball.

Un des textes le plus pittoresques que nous ayons eu l'occasion de publier. Charles-Henri Bélanger nous dépeint avec humour l'attrait qu'exerçait chez nos gens, au cours des années 40, le sport national des Américains. Dans la même veine, on se rappellera également l'excellent texte de monsieur Cyrille Fecteau, lors de notre dernière parution.

Printemps 1997, Vol. 9 No 2. Chiniquy.

Malgré quelques hésitations des autorités religieuses, Charles Chiniquy est ordonné prêtre le 21 septembre 1833. Douze jours après son ordination, il signe son premier acte dans les registres de Saint-Charles de Bellechasse. Le 2 octobre 1833, peu après, Chiniquy commence une longue carrière d'intrigant qui l'amènera à rompre avec l'Église et à s'exiler aux Etats-Unis, où, dans une cause demeurée célèbre, il sera défendu par Abraham Lincoln.

Été 1997, Vol. 9 No 3. La seigneurie de Vincennes.

Lorsque Charles-François Bissot mourut, vers 1705, la seigneurie de Vincennes passa tout entière à Jean-Baptiste, son frère. Il était officier du détachement de la marine sur les territoires découverts par son beau-frère, Louis Jolliet. Il mourut en 1719 dans le village des indiens Miami qui le respectaient comme un chef. François-Marie de Vincennes, fils de Jean-Baptiste, ne tarda pas à suivre les traces de son père sur les territoires découverts par son oncle. Il fut commandant des troupes du roi au fort sur l'Ouabache. Il est reconnu comme le fondateur de la ville de Vincennes, ancienne capitale de l'Indiana et de tout le nord-ouest des Etats-Unis.

Automne 1997, Vol. 9 No 4. Présence amérindienne en Bellechasse.

En 1675, une véritable rébellion éclata contre les conquérants dans les territoires situés entre le Massachusetts et le Connecticut. La tension se transporta rapidement en pays Abénaquis à la suite de quelques incidents et le milieu devint vite invivable. Pour éviter l'extermination « presque tous les sauvages de la rivière Kennebec émigrèrent en masse vers le Québec entre 1676 et 1680 et vinrent s'installer provisoirement sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent ».

Cotisation 1999

La cotisation à la Société historique de Bellechasse vient à échéance en décembre de chaque année. Vous nous faciliteriez grandement la tâche en nous faisant parvenir votre cotisation de l'année 1999 dès maintenant, à l'adresse suivante

Société historique de Bellechasse
Case postale 96, Saint-Lazare
Bellechasse (Qué.) GOR 3J0

Abonnement individuel ; 15 \$ Entreprise ou organisme : 35 \$
Abonnement familial : 20 \$ Bienfaiteur : 50 \$

Nous favorisons l'abonnement familial qui signifie que deux membres d'une même famille sont membres à part entière, tout en ne recevant qu'un exemplaire de notre bulletin à chaque saison.

Soyez des nôtres ! Faites-nous parvenir vos coordonnées et la somme requise.

NOM - ADRESSE - TÉLÉPHONE - # MEMBRE

Faites un cadeau original et régional ! Abonnez un parent... un ami... un voisin...
Tout au long de l'année, nous accueillons les nouveaux abonnés.

P. S. : Un problème technique nous a empêchés de joindre ce rappel au bulletin de l'automne 1998, Vol. 10, No 4. Nous vous prions de nous en excuser.

Ceux qui ont déjà payé leur cotisation pour l'année 1999 voudront bien ignorer ce rappel.

 PROMUTUEL Bellechasse	 PROMUTUEL Dorchester	ASSURANCE ◀ <ul style="list-style-type: none">· habitation· automobile· commerciale· agricole· vie
Saint-Gervais · 887-6511 Sainte-Claire · 883-2251 / 1 800 463-8846		
Du service quotidien avec un visage humain		



PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE

Service Yvan Lacroix Enr. 835-5347

COPIE DE PLAN - PHOTOCOPIE ET OZOLIDE
RELIURE - PLASTIFIAGE - PAPETERIE - CARTE de TOUT GENRE

Centre d'Achat Les Galeries du Vieux-Fort
777, boul. de la Rive-Sud, Lauzon G6V 6Z1

Clinique
médicale
et dentaire de

Beaumont

70A, du Domaine
Beaumont (Québec) G0R 1C0
(418) 833-8535

- Dr Louis Simon Roy
Chirurgie dentiste
- Dr Lucie Roy
Médecine générale
- Dr Danielle Côté
Dermatologue



ideal

Meuble Idéal Ltée
Ideal Furniture Ltd.

6, rue Saint-Thomas
Saint-Charles-de-Bellechasse (Qc)
G0R 2T0

Tél.: 418.887.3331
Fax: 418.887.6526



CARON CANADIANA

LIVRES DU
PATRIMOINE

Jean-François Caron

104, Rang 3 • SAINT-MALACHIE (QUÉBEC) • G0R 3N0
Téléphone (418) 642-2503 • Fax (418) 642-5151

LE MOULIN DE BEAUMONT



*L'histoire...
Le fleuve...
L'architecture...*

2, route du Fleuve, Beaumont, QC
Tél.: (418) 833-1867



MEMBRE DE L'ASSOCIATION
TOURISTIQUE CHAUDIÈRE-APPALACHES

VISITE DU MOULIN

15 mai au 24 juin
Septembre et octobre
Samedi et dimanche
Mardi au vendredi

10h à 16h30
Sur réservation

24 juin à la fin août
Mardi au dimanche
Lundi

10h à 16h30
Fermé

CLINIQUE DENTAIRE



ANDRÉE PELLETIER

Dr Andrée Pelletier d.m.d.
Chirurgien-Dentiste

216, rue Principale
Saint-Gervais (Québec)
C.P. 237 G0R 3C0
Bur.: (418) 887-3339
Rés.: (418) 642-2503



LE RÉSEAU
des caisses populaires  Desjardins
de la MRC de Bellechasse

Tellement Plus...
que de l'Inter-Caisses!

Armagh Beaumont Buckland Honfleur La Durantaye St-Anselme St-Charles St-Damien St-Gervais St-Lazare
St-Léon de Standon St-Malachie St-Michel St-Nazaire St-Nérée St-Philémon St-Raphaël St-Vallier Ste-Claire